

ou imprimé qui aura servi de Copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'Approbation aura été donnée es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau Darmonville; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau Darmonville, le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartes-Normandes & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donnè à Paris, le septième jour du mois de May, l'an de grace mil sept cent vingt-trois, & de nôtre Règne, le huitième. Par le Roi en son Conseil. Signé, DE S^r. HILAIRE.

Registré sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 55. N^o. 524. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil, du 8. Août 1703. A Paris ce 21. May 1723.

Signé, BALLARD, Syndic.



NOELS ^{10R}
¹¹⁶⁹
²

O U

CANTIQUES
SUR LES FESTES
solemnelles de la Vierge.

Avec la Bible des Noëlz vieux & nouveaux, sur la Nativité de nostre Sauveur Jesus-Christ.



A Troyes, & se vendent;

A PARIS,

Chez la Veuve JOMBERT, rue de la Harpe,
du Fond de la Veuve Nicolas Oudot.

NOËLS

CANTIQUE

SUR LA NAISSANCE

DE JESUS-CHRIST

Par le sieur de la Roche
Monsieur de la Roche
Monsieur de la Roche



NOËLS OU CANTIQUES

sur la Nativité de nôtre Sauveur
& Redempteur Jesus-Christ.



La venue de Noël
Chacun se doit bien réjouir ;
Car c'est un testament nouvel ;
Que tous le monde doit tenir.
Quand par son orgueil Lucifer
Dedans l'abîme trébucha,
Nous descendions tous en Enfer,
Mais le fils de Dieu nous racheta.
En une Vierge s'obombra
Et en son corps voulut gesir.
La nuit de Noël enfanta
Sans peine & sans douleur souffrir.
A cette heure que Dieu fût né
L'Ange l'alla dire aux Pasteurs,
Lesquels se prirent à chanter
A Dieu louanges & honneurs.
Après un bien petit de tems
Trois Rois le vinrent adorer,
Apporterent Myrre & Encens
Et Or pour le conforter.
Une Etoile les conduisoit
Qui venoit devers Orient,
Qui à l'un & a l'autre montroit
Le chemin droit en Bethléem.

NOËLS

4 Nous devons bien certainement
La voye & le chemin tenir,
Car elle nous montre vraiment,
Où Nôtre-Dame doit gesir.

Là virent le doux Jesus-Christ
Et la Vierge qui l'enfanta
Celuy qui tout le monde fit
Et les pecheurs resuscita.

Bien a parût qu'il nous aima
Quand à la Croix pour nous fut mis
Dieu le pere qui tout créa
Nous donne à la fin Paradis.

Priens le tous qu'au dernier jour
Quand tout le monde doit finir,
Que nous ne puissions nul de nous
Nul peine d'enfer souffrir.

Amen, Noel, Noël, Noël, Noël.
Je ne me pourrois plus tenir,
Que je ne chante Noël
Quand je voy mon Sauveur venir,

*Noël Sur le chant, de Noël, Noël, disons trois
fois Noël, &c.*

NOël Noël, disons trois fois Noël,
Chantons de cœur Noël, pour complaire
à Noël.

Chanter nous faut de Jesus nôtre Roy
Qui au temps vint pour nous donner la Loy,
Il nous apprit sa créance & sa foi
Dont par dévotion nous devons bien chanter.

Noël, Noël, disons trois-fois Noël.
Eve & Adam firent la mēprison

OU CANTIQUES

5
Dont Jesus fut en humaine prison,
Si devons bien par devôte Oraison
Pour l'amour de son nom, à lui nos cœurs planter,
Noël, Noël disons trois-fois Noël,

Tous les enfans qui d'Adam furent nez
Pour le méfait furent à mort livrez,
Mais Jesus-Christ qui est sur tout aimé
Pour tous les condamdez vint l'amande payer.

Noël, Noël disons troisfois Noël,
Les Prophetes crierent longuement;
De cet Enfant le saint avenement;
Or est venu le temps que noblement,
Pour nôtre sauvement s'est voulu obombret;

Noël, Noel, disons trois-fois Noël,
En Nazareth où la Pucelle étoit
Vint Gabriël qui le secret portoit
Paisiblement la Dame l'écouloit
Qui du fait se doutoit, lors lui prit à conter,
Noël, Noël, disons trois-fois Noël.

Dame vers vous faut faire mon devoir
Le Roy du Ciel par moy vous fait sçavoir,
Un Fils vous faut porter à dire voir
Sans péché concevoir & sans peine endurer.

Noël Noël disons trois trois-fois Noël,
Lors se prit fort la Dame à émerveiller
Quand elle oüy ainsi l'Angé parler,
Adonc lui dit, je suis le messager
Veuillez-moy enseigner le sens de ton parler.

Noël, Noël disons troisfois Noël.
J'ay dés long-tems en mon cœur pour-pensé,
Que je n'aurai jamais homme épousé,
Dieu à mon cœur de sa grace arrousé

NOËLS

À luy me suis vouée, sans nul autre épouſer.
 Noël, Noël, difons trois fois Noël, &c.
 L'Ange luy dit, Dame ne vous doutez
 Joyeuſement ma parole écoutez
 Le Saint Eſprit qui eſt ſur tout aymé,
 Viendra en vos côtes pour cet Enfant former.
 Noël, Noël, difons trois fois Noël, &c.
 Elizabeth qui fut fille de Roi,
 Sterile fut & perdit tous ſes droits,
 Elle a conçu un Enfant de neuf mois
 Dieu eſt deſſus la Loy, nul n'y peut empêcher.
 Noël, Noël, difons trois fois Noël, &c.
 Puis qu'aînſi eſt l'Ange de verité
 Qu'enfanter puis en ma virginité,
 Je me ſoumets à la Divinité,
 A ce qu'as recité bien m'y veux accorder.
 Noël, Noël, difons trois fois Noël, &c.
 Si-tôt qu'elle eut donné ſon conſentement
 Elle conçut Jeſus divinement,
 Vierge devant, Vierge en Penſantement,
 Et perdurablement Vierge ſe peut nommer.
 Noël, Noël, difons trois fois Noël, &c.
 Quand Marie ſçût le fait d'Elifabeth,
 Pour l'aller voir en ſon chemin ſe met,
 Legerement elle y va ſans tarder,
 De ſervir ſ'entremet pour la plus honorer.
 Noël, Noël, difons trois fois Noël, &c.
 Joſeph étoit en grand ſuſpicion,
 Laiſſer voulut la Vierge de renom,
 Mais Gabriël fit révelation,
 Que ſans corruption devoit l'enfant porter.
 Noël, Noël, difons trois fois Noël, &c.

DU CANTIQUES.

Tu mandement de Ceſar l'Empereur,
 Et Bethléem étoit la Dame un jour,
 En pauvre lieu & de petit atour,
 De nôtre Créateur luy convient délivrer.
 Noël, Noël, difons trois fois Noël, &c.
 Aux paſtoureaux de cette nation
 L'Ange du Ciel fit révelation,
 En grand clarté & jubilation,
 Et par dévotion luy prit à raconter.
 Noël, Noël, difons trois fois Noël, &c.
 Noncer vous veut grande admiration,
 Né eſt le Roy en toute nation,
 En Bethléem, la Cité de renom,
 Par grande dévotion, vous y convient aller.
 Noël, Noël, &c.
 Dit l'un à l'autre, avez-vous l'Ange oüy,
 Qui maintenant a nos cœurs réjoüy:
 Allons-y tous chacun y eſt convié
 En répondant, oüy pour nous mieux informez,
 Noël, Noël, &c.
 En Bethléem ſ'en ſont allez le pas,
 Là ont trouvé le doux Enfant à bas,
 Et ſa Mere qui ſans aucun ſoulas,
 Le voyant ſur le ſein ne ceſſoit de pleurer.
 Noël, Noël, &c.
 L'étoile qui de Dieu fut ordonnée,
 Vint aux trois Rois, & les a amenez,
 En Bethléem ſi les a amenez,
 Au lieu où Dieu fut né, puis ne ſe veut montrez.
 Noël, Noël, &c.
 Qu'à ſont entrez les nobles Chevaliers
 L'ont trouvé l'Enfant enveloppé,

NOELS

Devôtement se sont agenouillez
Et fort humiliez pour l'Enfant adorer,
Noël, Noël disons troisfois Noël,
Par grand plaisir vont l'enfant adorant
Trois dons lui firent en le plus honorant,
Myrrhe, Or, & Encens odorant
Et qui tout en pleurant veullent s'en retourner.

Noël, Noël, &c.
Saint Simeon qui l'Enfant desiroit
Prophetisa que mort ne souffriroit,
Tant que l'Enfant entre ses bras tiendroît
Et que porté l'auroit sur l'Autel presenter.

Noël Noël, &c.
La Vierge au Temple apporta Jesus-Christ,
Pour l'y offrir comme la Loi le dit,
Saint Simeon entre ses bras le prit
Et se mit à chanter, en disant haut & clair,
Noel . Noel, &c.

En paix de cœur, Sire je t'ay connu
Entre mes bras humblement t'ai reçu,
Et faut de mort que paye le tribut
Car j'ay mon Sauveur veu, temps est de trepasser,
Noel, Noel,

Prions luy tous de cœur dévôtement
Que son amour ayons parfaitement,
Afin qu'après nôtre trespasement
Puissons joyeusement en la gloire regner.
Noel, Noël disons trois fois Noël.
Chantons d'un cœur Noël, pour complaire à
Noel,

OU CANTIQU ES

Noël sur le chant de la fausse trahison.

NOËL pour l'amour de Marie
Nous chanterops joyeusement
Quand elle porta le fruit de vie
Ce fut pour nôtre sauvement.

Joseph & Marie s'en allerent
Un soir bien tard en Bethléem,
Ceux qui tenoient hôtellerie
Ne les prisoient grandement,

S'en allerent parmi la Ville
Et d'huis en huis logis querant,
A l'heure la Vierge Marie
Etoit bien prêt d'avoir Enfant,

S'en allerent chez un riche homme
Logis demander humblement,
Et on leur répondit en somme
Avez-vous chevaux largement,

Nous avons un bœuf & un âne
Voyez-les cy, presentement,
Vous ne semblez que truanaille
Vous ne logerez point ceant.

Ils s'en allèrent chez un autre,
Logis demander pour argent,
Et on leur repondit en outre
Vous ne logerez point ceans.

Joseph si regarda un homme
Qui l'apella méchant paysant,
Où veux-tu mener cette femme
Qui n'a plus haut de quinze ans.

Joseph va regarder Marie
Qui avoit le cœur très-dolent,
En luy disant ma chere amie

Ne logeons-nous autrement,
 J'ay vû là une vieille étable,
 Logeons nous-y pour le présent,
A l'heure la Vierge Marie
Etoit bien prête d'avoir Enfant.
 A la minuit cette nuitée
 La sacrée Vietge eut Enfant,
 Sa robbe n'étoit point fourrée
 Pour l'envelopper chaudement.
 Elle le mit en une crèche
 Sur un peu de foin seulement
 Une pierre dessous sa tête,
 Pour reposer le tout-puissant.
 Très-cheres gens ne vous déplaise
 Si vous vivez bien pauvrement,
 Si fortune vous est contraire
 Prenez-la bien patiemment.
 En souvenance de la Vierge
 Qui prit son logis pauvrement,
 En un étable découverte
 Qui n'étoit point fermée devant.
 Or prions la Vierge Marie
 Que son Fils veuille supplier,
 Qu'il nous fasse mener telle vie
 Qu'en paradis puissions entrer.
 Si une fois y pouvons être
 Jamais ne nous faudra plus rien,
 Ainsi fut logé nôtre Maître
 Le doux Jesus en Bethléem.

*Invocation au Saint Esprit sur un chant musical
très-commun.*

Il n'est tel contentement
 Que prier Dieu dévotement.
O Saint Esprit viens consoler
 L'ame de cette créature,
 Un peu du tien luy apporter
 Car il est foible de Nature.
 Il n'est tel contentement
 Que louer Dieu dévotement,
 Que les rayons viennent toucher
 Son esprit, son cœur, sa pensée
 Au point du jour & au coucher
 En l'œuvre qu'il a commencée.
 C'est pour avoir contentement
 De louer Dieu dévotement.
 Il ne peut rien dévotement
 C'est un coüart en apparence,
 Mais l'affermir or tu le peut
 C'est où il met son esperance.
 Pour avoir un contentement
 De prier Dieu dévotement.
 Prepare en luy s'il te plait lieu
 Et luy donne la connoissance,
 Comment il faut servir à Dieu
 A commencer dès son enfance,
 Et le prier dévotement
 Qu'il luy donne soulagement.
 Prête la main, donne secours
 Il est toujours en plus grand crainte
 Il n'a que sur toy son recours.

Favoriser cette œuvre sainte.

C'est pour avoir contentement

De prier Dieu dévotement.

Ses petits vœux son consacrez

Au triple Dieu en une offense,

Et à Jesus sont préparez

Pour s'éjouir à sa naissance.

Et avoir tout contentement,

De louer Dieu dévotement.

Or fus au jour voicy le tems

Qu'il faut commencer à bien faire

De nôtre Dieu l'avenement

Efforçons-nous à luy complaire.

Et avoir tout contentement,

De louer Dieu dévotement.

De ce grand Dieu le souvenir

Détourne souvent le courage,

Mal faire ains revenir

Au repentir de son courage,

Et avoir tout contentement

De le louer dévotement.

De la misere du peché de nôtre Pere Adam,

Sur le chant, du grand Noël.

Dieu Eternel a pris compassion,

De nôtre affliction par son Emanüel.

LE Pere Adam a été tôt deçü

Par ce Santan comme j'ay apperçü

Et l'ay bien scü, car mon Dieu immortel,

L'avoit très-bien pourvü du lieu perpetuel.

Dieu Eternel a pris compassion.

Tout aussi-tôt que nôtre Adam fut fait

D'un de ses os Eve Dieu luy parfait,

Qui par meffait Adam tenoit mortel

C'est le premier effet du peché originel.

Dieu Eternel a pris compassion.

Les animaux jusqu'au moindre qui soit,

Petits & haut à l'homme obéissoient,

Et surnommoit chacun séparément

Ainsi Dieu lui donnoit pour servir d'aliment.

Dieu Eternel a pris compassion

Dans ce Jardin rempli de maintes fleurs,

D'incarnadin & bien d'autres couleurs,

Fut mis Adam, pour Maître & Gouverneur,

Mais Dieu tant seulement s'en reserval l'honneur.

Dieu Eternel a pris compassion.

Tout au milieu un beau fruit y avoit

Que nôtre Dieu reservé se l'avoit,

Et deffendoit d'en goûter nullement

Et qu'Adam en mourroit s'il faisoit autrement.

Dieu Eternel a pris compassion.

Ce viel Serpent qui fut banni des Cieux,

Comme arrogant a mis devant les yeux

D'ave ce fruit qui le voyant en mord

Le pere Adam la suit, dont il en prit la mort.

Dieu eternal a pris compassion.

Incontinent qu'il eut du fruit goûté

Il s'en repent & voy d'autre côté

Un Cherubin ayant un glaive en main

Qui de ce beau Jardin le déchassa soudain.

Dieu eternal a pris compassion.

O pauvre Adam lui dit Nôtre Seigneur,

Voy maintenant où est chu ton malheur

D'avoit mangé de ce fruit défendu,

Las ! où t'es-tu rangé sans moy tu es perdu,

Dieu Eternel a pris compassion,

Mon doux Sauveur, mon vray Dieu & mon Roi,

Ce seducteur est cause que je voy,

Et apperçoi ma pauvre nudité,

Helas ! pardonne-moy, car je t'ay irrité.

Dieu Eternel a pris compassion.

Je ne veux pas perdre le genre humain

Mais de tes bras tu gagneras ton pain,

Ta femme aussi qui partage au malheur,

Enfantera en soucy & en grande douleur.

Dieu Eternel a pris compassion.

Dans six-mille ans une Épouse j'auray

Et en ses stans mon esprit ouvriray,

Qui enfantera le Verbe Emanuel

Vierge toujours sera, ainsi dit l'Eternel.

Dieu Eternel a pris compassion.

D'entre les mains de ce feditieux

Les pauvres humains mon Fils le Roi des Cieux,

Son sang épanchera jusqu'au dernier abois.

Dieu Eternel a pris compassion.

Dieu tout puissant prenez compassion

Du pauvre Adam en son affliction,

Et ayez soin de la France & du Roi

En r'envoyant bien loin l'heretique sans Loy,

Dieu Eternel a pris compassion,

De nôtre affliction, à ce jour de Noël,

*Cantiques des Peres aux Limbes, souhaitant la
venue du Messie, Sur le chant, Adieu*

Nymphe des bois, &c.

Viens douce pluye des Cieux

Du miel delicieux,

Sur nos cachots descendre

O ! grand Dieu Eternel

Envoye l'Emanuel,

Ne nous faits plus attendre.

Ces Limbes noirs brunis

Sont presque tous remplis,

De Martyrs & Prophetes :

Ily a cinq mil ans,

Que nous sommes attendans

Les promesses à nous faites.

De nôtre affliction,

Aurois compassion,

En voyant le Verbe,

Nous tirer de ces lieux

Pour nous conduire es Cieux

D'où tombe ce superbe.

Joachaim est venu

Qui dit qu'Anne a conçu

Une Vierge Marie,

Remplie du Saint Esprit

Qui portera Jesus-Christ

Tenu pour le Messie.

Comme aussi les Bergers

Trés fideles Messagers,

Qui donnent la nouvelle,

D'avoit vû un enfant

Qui est Roy tout-puissant
Et né d'une pucelle.

Zacharie pere Ancien
Assurement maintient,
Que Jesus est sur terre,
Que c'est l'Agneau de Dieu
Car il a vû le lieu.
Où fut fait ce mystere:

Simeon pouit certain,
L'a eu dedans sa main
Et chanté dans le Temple,
Je suis prêt de mourir,
Puis que j'ay pû tenir
Mon Dieu que je contemple,

Saint Jean Baptiste aussi
Nous ôte de soucy,
Et assure de même
Qu'au fleuve du Jourdain
Il vit le Souverain,
Le Fils de Dieu suprême.

Le Ciel étant ouvert
Il vit à découvert,
Dieu le pere en sa gloire,
Qui dit voila mon Fils,
Baptiser il le fit
en signe de memoire,

Oc nous réjouissons,
Et Jesus benissons,
Qui prend nôtre nature
Par sa grande amitié
A reçu a pitié
Sa pauvre Créature.

Noël Sur le chant, *une jeune fillette dormant, &c.*

U Ne Vierge pucelle de noble cœur
Priant en sa chambrette son Créateur,
L'Ange du Ciel descendit sur la terre
Luy conta le Mystere
De nôtre Salvateur.

La pucelle ébahie de cette voix
Elle se prit à dire pour cette fois
Comment pourra s'accomplir telle affaire
Car jamais n'eus à faire,
A nul homme qui soit.

Ne te soucie Marie aucunement,
Celui qui seigneurie au firmament,
Son Saint esprit te fera apparôître,
Dont tu pourras connoître
Tôt cet enfantement.

Sans douleur & sans peine, & sans tourment,
Neuf mois seras enceinte de cet enfant,
et quand viendra à le poser sur terre,
Jesus faut qu'on l'appelle
Roy sur tout triomphant.

Lors fut tant consolée de ses beaux dits,
Que'elle s'estimoit être en paradis
Se soumettant du tout à lui complaire,
Disant voicy l'ancelle,
Du Sauveur Jesus-Christ.

Mon ame magnifie Dieu mon Sauveur,
Mon esprit glorifie mon Créateur
Car il a eû égard à son Ancelle
Que terre universelle
Me soit gloire & honneur.

*Cantiques des Pasteurs ; Sur le chant : Quittons
nos troupeaux, &c.*

SUs Pasteurs que l'on s'éveille,
Qu'un chacun de vous s'apareille ;
Pour aller vîtement,
Tout droit en Bethléem,
Pour voir la chose rompareille
Le fils d'un grand Dieu,
Né en pauvre lieu

Philis entend-tu ses nouvelles,
Jamais je n'en oüi de telles
C'est un Ange des Cieux,
Un esprit glorieux ;
Quittons nos troupeaux, nos houlettes
Allons promptement
Pour voir cet enfant.

Vous verrez la Vierge Marie, *bis*
Du saint Esprit toute remplie,
Vierge en l'enfantement
Et Vierge auparavant,
Vierge & la Mere du Messie,
Qu'elle va adorant
Si dévôtement.

Avancez-vous petite bande *bis*
Au nouveau né faites offrande,
Ne craignez point la nuit,
Ni aucun mauvais bruit,
Faites ce que je vous commande,
Gloire soit és Cieux,
La paix és bas lieux.

Gabriel l'Ange ainsi absent,

*bis**bis**bis*

Le corps des pastoureaux qui chantent,
Joyeux sur le chemin,
Vois-tu Benjamin,
Qui va le pas d'une courante,
La petite Catin,
Qui porte le lapin.

Qu'est-ce là que tu as Petrine, *bis*
C'est du lait dedans ma terrine,
Pour faire du papin,
A ce petit roupin,
Et une chemise très fine,
Des petits drapeaux,
De lin des plus beaux.

Allons, marchons pasteurs ensemble *bis*
Je n'ay point peur & si je tremble,
Tant je suis rejoüi,
De ce que j'ay oüi.
Et moy je pleure, comme il me semble,
De cet enfançon,
Né de la façon.

Voicy le lieu, prenons courage, *bis*
Et sagement faisons hommage,
Au Sauveur des humains,
Chacun à jointe mains,
Que cet enfant est beau & sage,
En un petit coin sur un peu de foin.

O bon Jesus plein de concorde *bis*
Fait aux Pasteurs misericorde,
Pardonnant leurs meffaits
Des pechez qu'ils ont faits,
Et s'il te plaît de plus accorde,
Au bon Roy LOUIS, la paix du pays.

*Cantique de Saint Nicolas le 6 Decembre, Sur
le chant, gentil Rossignol quand tu prend
la volée.*

A Ce commencement,
Du saint avènement,
Chrétiens qu'on admire,
en contemplation,
La grand dévotion,
D'un évêché de Myrrhe.
C'est de saint Nicolas,
Qui jamais ne fut las,
De travaux & de peine
en maillot qu'il étoit,
Le jeûne il observoit,
Bien deux fois la semaine.

De jour en jour alloit,
Seul & se mettoit,
Au devant de l'Eglise,
en meditation,
Faisoit son oraison,
Sans que l'on s'en avise.

Mais l'évêché vacant,
Le Clergé invoquant
Du saint esprit la grace
par revelation,
Un Nicolas de nom
Devoit avoir la place.

Ainsi que l'on sonnoit,
Saint Nicolas venoit
pour entendre Matines,
Mais quand on l'apperçeut
évêque on l'a élu,

predication divines.

Dès lors il commença,
et très-bien s'éforça,
S'acquitter de sa charge,
De lieu en lieu alloit
Jour & nuit il veilloit,
D'un très-fervent courage,

Luy même visitoit,
et en Dieu consolait,
Les languissans malades,
Son vivre il épargnoit,
et puis en nourrissoit,
Les plus pauvres à sa table.

De Dieu fut incité,
trouver la Trinité,
Au conseil Catholique
et en purger l'erreur
Qui regnoit de malheur
D'un méchant heretique.

Crainte qu'à l'abandon
Trois filles de renom,
Leur honneur ne s'engage,
Il trouva le moyen,
Que de son propre bien
Les mit en mariage.

Les captifs prisonniers
et Marchands Nautonniers,
Il conserve au naufrage:
Au nom de Jesus-Christ,
et comme il est écrit
Trois jeunes enfans desgage.
Les Lorrains ce Saint nom,

Ont reçu pour patron
En si grande efficace,
Prions nôtre Seigneur
Qu'ayons en sa faveur
De nos pechez la grace.

*De sainte Anne, Sur le chant: Mignonne que
craignez vous voyant.*

Accourez peuple & venez voir,
Une noble Dame en prière,
Et bientôt vous pourrez sçavoir,
Que Dieu ne la met en arrière
De tous tems sainte Anne est choisie
pour mere à la Vierge Marie.

A deux genoux & jointes mains,
Sainte Anne élève sapentée
Au Ciel & prie pour les humains,
Que du Seigneur est exaucées:
De tout tems sainte Anne est choisie,
pour mere à la Vierge Marie.

Ejoüie-toi tu concevras,
Une fille pleine de grace,
Qui sans péché de toi naîtra,
Nôtre Dieu veut qu'ainsi se face;
De tout tems sainte Anne est choisie
pour mere à la Vierge Marie.

Anne a son Mary racontoit,
Ce secret du tour Angelique,
Mais le vieillard un peu doutoit,
Car son épouse étoit antique.
De tous tems sainte Anne est choisie
pour Mere à la Vierge Marie.

O nompareil contentement,
Que reçût cette ancienne Dame,
Hors d'espoir de l'enfancement,
D'être la Mere à si sainte ame,
De tout tems sainte Anne est choisie,
pour mere à la Vierge Marie,
Deslors le juste s'ejoüie,
Le pauvre pecheur se recorde,
Que Dieu ne nous met en oubli,
Viens-nous faite misericorde.
De tout tems sainte Anne, &c.

*De la Conception de la Vierge Marie, le 8.
Decembre, Sur le chant: Redouble
Echo par ces deserts.*

Rendons loüanges à nôtre Dieu,
Chantons Noël en ce lieu,
A ce jour que sainte Anne prie,
De concevoir l'enfant Marie.
Sterille étoit de beaucoup d'ans,
Et hors d'espoir d'avoir enfans,
Alors qu'un messager celeste,
Cette nouvelle manifeste.

Ejoüis-toi tu concevras,
La mere du Verbe seras,
En tes flancs cette journée,
Comme de long-tems destinée.
Car ce grand Dieu plein d'amitié,
Du genre humain prenant pitié
Veut que son fils Dieu de nature,
Se forme de sa créature.

Il n'y a point de nation,
Qui n'aye en admiration,

C'est l'epouse de Dieu le pere
 Du même Dieu être la mere
 Ainsi l'a voulu l'eternel,
 Que sans peché originel
 Cette Vierge fuisse conçue,
 pour sa bien aimée l'a éluë.

Chériens en grand dévotion,
 Celebrons sa conception,
 en dépit de cét Heretique,
 et de sa rage tyrannique

Mais Joachim chenu & vieux
 De s'enquerir est curieux,
 Voyant qu'Anne est vieille affoiblie,
 Remplie de joye ainsi s'oublie.

Ne doute plus Joachim,
 C'est le vouloir du Roy divin,
 Tu es bienheureux d'être pere,
 D'une si precieuse mere.

Attendant sa Nativité,
 A nôtre Dieu soit recité
 en son eglise des Cantiques,
 Comme très-devôts Catholiques.

*De la Nativité de la Vierge Marie, le 8.
 Septembre, Su le chant, à la venue
 de Noël.*

Chantons à la Nativité,
 De la Mere du tout puissant
 et l'honneur de la Trinité
 Vive Marie & son enfant.

Pour preparer nôtre salut,
 Le Créateur du saint desir
 et son idée prit & é l'ue

Une Vierge à son bon plaisir,
 Chantons à la nativité.
 Ce fut si-tôt qu'eve eût forfait,
 et nôtre premiere pere Adam,
 Dieu preveu Marie en effet,
 pour briser la tête à satan.

Chantons à la nativité,
 elle est l'epouse à l'eternel,
 et la mere de Jesus-Christ,
 Ce petit dieu emanuel,
 et le sejour du Saint esprit.

Chantons à la nativité,
 Sans macule ni sans peché,
 Originel Marie conçut,
 Car dieu ne veut rien de taché,
 puis qu'il le peut, il le voulut.

Chantons à la nativité.
 Quand la Vierge est née icy-bas
 Le Ciel alloit s'éjouïssant,
 pour quoi ne chanterons-nous pas
 Vive Marie & son enfant.

Chantons à la nativité.
 Ce clair-Soleil très-lumineux,
 Celuy que le Ciel aime tant
 De Marie fut tant amoureux,
 Qu'il veut être d'elle l'enfant.

Chantons à la nativité.
 Il n'ya coin en l'Univers,
 Où l'on ne fasse mention,
 Fut il méchant ou plus pervers
 De cette Vierge de renom.

Chantons à la nativité.

Allons adorer le Seigneur,
Es Eglises faites au saint Nom,
De cette Vierge en grand honneur
Demandons à Dieu le pardon.

Chantons à la Nativité,
Pauvre pecheur éjoûis-toy,
Car Dieu te prend à sa mercy,
Le Messie promis à la Loy,
Naîtra de cette Vierge icy.

Chantons à la Nativité,
Il donne la vie à la mort,
Et nous va au Ciel conduisant,
Il est sur Satan le plus fort
Comme nôtre Dieu tout-puissant.

Chantons à la Nativité.
O Vierge mere d'un tel fils,
Nous vous rendons même sujet
Que celui que Gabriël fit,
Alors qu'a vous il s'apparut.

Chantons à la Nativité.
Laissons l'heretique envieux,
Qui nie la puissance de Dieu,
Rendons la gloire au Roy des Cieux
De Marie qui mit en ce lieu
Chantons à la Nativité.

*De la presentation de la Vierge au Temple le
21. Novembre, Sur le chant: Que ne
puis-je changer d'Amant*

Puis que le Ciel à mon bonheur,
M'a donné connoissance
De servir Dieu mon Créateur,

J'en ai bonne assurance,
Et luy dedie de tout mon cœur
Ma force & ma puissance.

Ainsi Marie qui lors avoit,
Trois ans point d'avantage,
En esprit toujours concevoir,
De servir Dieu en son bas âge,
Tant peu de repos elle prenoit
Et de plus s'augmentoît son courage.

C'étoit un miracle des Cieux
De voir cette pucelle,
Toujours au Ciel lever les yeux
Et jamais sa pareille,
L'on n'avoit veu en aucun lieu
Le secret de merveille.

Au Temple il y avoit beaucoup
De la Vierge de merite,
Mais Marie s'avise en un coup
Bien qu'elle soit petite,
Le Saint Esprit qui sçait le tout
En ce lieu la conduite.

Le grand prêtre la vit venir.
Et vint au devant d'elle,
Mais lors ne se peut maintenir
Qu'il ne dit la nouvelle,
Et tes flancs se doit contenir
La chose n'ompareille.

En la prenant deffous les bras,
L'adorant comme mere,
Du Verbe qui bien-tôt viendra
Delivrer de misere,
Le gente humain recueu & las

Du peché du grand pére.

Si-tôt que Marie eut entré,
Au cabinet des Vierges,
Un trône lui fut préparé,
Choisi en tous les sièges,
En ce lieu lors fut consacré,
Et allumé des cierges.

De jour en jour on admiroit,
En Marie chose étrange,
Son bel œil chacun attiroit
Ainsi que fait l'Archange,
En sa face l'on se miroit
Comme en celle d'un Ange.

Jamais on ne vit cet enfant,
Sinon que trois fois rire,
Toujours alloit en méditant
Et s'efforçoit de dire,
Vive la Mere au tout-puissant
Que Dieu voudra élire.

Mais son vivre étoit de bien peu,
Plus souvent par contrainte
En elle jamais on a veu
Que toute chose sainte
Elle faisoit ce que Dieu veut
Pour vivre sous sa crainte.

Lors en Marie on apperceut,
Que Dieu l'avoit choisie
Pour concevoir nôtre salut,
Le Verbe, le Messie
A l'éternel en soit rendu
La gloire je vous prie.

Ce jour de présentation,

De cette Vierge au Temple.
Chrétiens presentez oraison
Imitans son exemple,
Dieu donnera remission
A qui sa vie contemple.

*De l'Annonciation de la Vierge Marie le 25.
Mars, Sur le chant musical.*

UNE pucelle de renom,
Rendant à Dieu la gloire,
Toujours étoit en Oraison,
Dedans son Oratoire,
Elle se souvenoit,
En meditant,
Qu'une Vierge devoit,
Concevoir un enfant.

Cette pucelle voulut voir,
Ce qu'en dit Isàie,
Mon Dieu que nai-je le pouvoir,
Ainsi disoit Marie,
De servir celle-là
Que mon Seigneur,
Pour Mere choisira
A son Fils Redempteur.

De luy dépend tout le salut,
De l'humaine nature
Tout à l'instant l'Ange apparut,
A cette créature,
Et en la saüant,
Non sans effroi,
Luy dit Dieu tout-puissant,
Est maintenant en toi.

O Vierge Marie ne crains point,
 Tu es remplie de grace,
 Nôtre grand dieu a eu le soin
 De toy en toute place,
 Le Verbe concevras
 Situ le veux,
 Et Vierge enfanteras
 Celui qui le tout peut.

Helas ! dit mon Ange des Cieux,
 Comment se peut-il faire,
 Jamais je ne vis de mes yeux
 Homme pour luy complaire.

L'ANGE.

Le saint Esprit viendra,
 Descendre en toy,
 Alors tu comprendras
 La vertu de la Foy.

LA VIERGE.

Je suis Ancelle à mon Seigneur
 Et humble obéissante,
 Qu'il me soit fait en sa faveur
 A luy je me presente
 Ainsi le saint Esprit,
 Est descendu,
 Le Verbe Jesus-Christ,
 En Marie s'est rendu.

Pauvre pecheurs rejouis-toy
 En cette grande feste,
 Que ton Sauveur, ton dieu, ton Roy,
 Au jour se manifeste,
 D'une Vierge voulut
 Prendre la chair,

C'est l'Agneau du salut,
 Nôtre frere très-cher.

O Fils de dieu nous t'adorons,
 En grande reverence,
 En peu de tems nous attendons
 Ta divine naissance,
 Bon dieu faits qu'à ce jour
 Tous nos meffaits
 Nous soient en ton amour
 Remis par tes biens-faits.

*De la Visitation de Nôtre-Dame le 2. Juillet ;
 Sur le chant ; vive le gris.*

TOut aussi-tôt qu'en la Vierge de grace ;
 Le tout puissant eût choisi une place,
 Fut incarné le Verbe Jesus-Christ.
 du Saint Esprit.

Bien que d'abord Gabriël épouvante,
 La Vierge dit je suis humble servante,
 du Créateur, pour concevoir son fils,
 du Saint Esprit.

Incontinent la parole donnée,
 La Vierge fut quelque peu étonnée,
 Que dans ses flancs le Verbe elle sentit,
 du Saint Esprit.

Vers Nazareth la Vierge s'achemine,
 pour visiter son ancienne cousine
 Elisabeth qui l'avoit ja predit,
 du Saint Esprit.

D'où vient cela que la Vierge Marie ;
 Mere de dieu le Sauveur, le Messie

M'est venu voir son cœur est bien apris;

Du Saint esprit.

A deux genoux saint Jean étant au ventre,
De sa mere, & alors que Dieu entre
et l'adorant il dit en son esprit

C'est Jesus Christ.

Elizabeth alors la Vierge embrasse,
C'est à qui mieux d'eux deux se rend la grace
ruis de hauts faits ils ont faits le recit.

Du Saint esprit.

L'Ancienne dit j'étois hors d'esperance
D'avoir enfant, mais j'ay bonne esperance,
Ainsi que l'Ange au Temple me l'a dit
Qu'aurai un fils.

Il fera grand & non pas comparable,
A ce Sauveur très-puissant admirable,
Que vous portez & avez ja compris

Du Saint esprit.

Mes precurseurs annoncerent sa venue,
Je le sens bien qu'en mon sein remué
Rempli de joye à tous coups tressailly
pour vôtre fils.

et la vierge fait un recit en somme
Comme ce Dieu en soy s'étoit fait homme
Qu'elle s'étoit à sa volonté soumis,

Du Saint esprit.

prenans congé vénérables Dames,
en soupirant le confondoient en larmes
en loiant Dieu & le pere & le Fils,

Le Saint esprit.

Cantiques

*Cantique des pauvres Prisonniers; Sur le chant;
Virginum Virgo genitrix que Christis.*

Sauveur des humains,
Souverains de tous saints
Créateur des Cieux,
Visitez en ces lieux,
Ceux dont le soupir
Les fait presque souffrir:

Le trait de mourir,
Nous sommes liez
Et si bien oppressez,
De nos ennemis,
Delaissez de nos amis,
Et n'avons recours
Fors qu'à vôtre secours.

Les nuits & les jours,
Vierge, Mere de Dieu,
Accourez en ce lieu,
Voyez nos cachots,
Où le tout nous deffaut,
Fors le mal qui suit
De clameur & de bruit.

Le monde nous suit,
Vous saint Gabriël,
Archange saint Michel
Et les Citadins,
Du Ciel grands Cherubins,
Gouvernez nos sens
Et nos vœux presentement;
A Dieu tout-puissant;



Suis compassion,
 De nôtre affliction,
 Exvers le Sauveur
 Faites qu'ayens faveur,
 Qu'aucuns faux témoins
 A nôtre besoin
 Ne nous nuisent point;
 Si par nos pechez,
 Nous sommes empêchez,
 Il faut supporter,
 Et patience endurer,
 Le mal en prison
 Benissant son saint Nôm,
 Nous donnant pardon.

*De la Nativité de nôtre Seigneur : Sur le
 chant Noël Nouvelet.*

Voicy un Dieu,
 Qui nous vient visiter,
 En ce bas lieu
 Pour nous reconforter
 Très-curieux
 Du monde racheter.
 Evôtes gens,
 Prenez vos beaux habits,
 Et diligent,
 Venez-voir le beau Fils,
 Ce cher enfant
 Le Sauveur Jesus. Christ.
 Voicy un Dieu.
 Près Bethléem,

Est de nôtre Sauveur,
 Diligemment,
 Implorons sa faveur,
 Fort librement
 La donne de bon cœur,
 Voicy un Dieu,
 Ce nouveau né,
 Du saint esprit conçu
 Nous est donné,
 En luy est le salut
 predestiné,
 De long-tems attendu.
 Voicy un Dieu.
 Suivons de prêt,
 Ses gentils pastoureaux,
 Faisons apprêt,
 De quelques fruits nouveaux
 Soient verds ou secs
 Qu'on donne des plus beaux,
 Voicy un Dieu.
 De ce present,
 Il n'a pas grand besoin
 Son lit branlant
 C'est un bien peu de soïn,
 Car de l'enfant,
 Les Anges en ont du soïn,
 Voicy un Dieu.
 Il est si beau,
 Si doux & gracieux
 Comme un flambeau,
 Sans reluisant ses yeux,
 D'être au berceau,

Il n'est pas curieux.

Voicy un dieu,
Il prend plaisir,
D'être avec les pecheurs
Et les choisir,
Pour porter ses faveurs
S'ils ont desir,
Deputer leur cœur.

Voicy un dieu,
Je vois de loing,
Sa petite maison,
Et en un coing,
Je ferai Oraison,
Qu'à mon besoin
Il me fasse pardon.

Voicy un dieu,
Vous autres aussi,
Mettez-vous en devoir,
Criez mercy
A Dieu qui a pouvoir,
L'œil tout noircy
Clairément fait voir.

Voicy un Dieu,
Roi éternel,
D'un Vierge le Fils,
Et de Manuël,
Et du Saint Esprit
Noël,
Nous à tous mercy.
Voicy un Dieu,
Qui nous vient visiter
En ce lieu,

*Cantique de Sainte Elisabeth, Mere de saint Jean
Baptiste : Sur un chant nouveau.*

Elizabeth sterile étoit,
Vivante en toute crainte,
La Loy de Dieu observoit,
Souhaittant être enceinte
Non qu'elle en eût aucun dépit
En son esprit,
Ainsi faisoit sa plainte.

Perseverant en Oraison,
Devôtement s'écrie,
Si sterile est nôtre maison,
O grand Dieu je vous prie,
Patiemment puis supporter
Et endurer,
Ce genre d'infamie.

Son mary qui au Temple offroit,
Un jour le Sacrifice,
Au tout-puissant les presentoit,
Devoir de son office,
L'Ange du Ciel est descendu
Faisant son exercice.

Zacharie dit-il ne crains point,
Dieu exauce ta priere,
De ton épouse a eu soin
Ne l'a mise en arriere,
D'elle sortira un saint enfant,
Qui sera grand,
En diverses maniere.

Ce bon vieillard vient à douter,

Aux paroles de l'Ange,
 Mais non pourtant bien d'écouter
 Un secret si étrange,
 Qu'Elisabeth auroit un fils,
 Comme il lui dit,
 Comparables aux Archanges.
 Ce doute a donc rendu muet,
 Zacharie incroyable,
 Ainsi Dieu le veut & permet
 Pour un fait admirable
 A la naissance de l'enfant,
 Il va chantant
 Un cantique ineffable.

Le Seigneur, le Dieu d'Israël,
 Le salut nous vient rendre,
 C'est le Messie l'Emanuel,
 Qui du Cie! veut descendre
 Et racheter le gente humain
 Pour le certain,
 Il ne veut plus attendre.

Et toi mon fils prophete grand,
 Annonce sa venue
 Bon. témoignage tu en rend
 Ma parole me parois, est revenu
 Fait que chanterai au Seigneur
 De tout mon cœur,
 Gloire luy soit rendu.

*Cantique de Saint Jean Baptiste : Sur le chant,
 baise moy Pasteur je te prie.*

Entre les enfans nez de femme,
 Il ne se trouve si sainte Ame,
 Que ce prophete qu'on reclame,
 Le precursor,
 De cet Agneau divin enflame
 Pour des humains être Sauveur.
 C'est celuy que Jean Baptiste,
 Que sa venue nous prophetise,
 Un saint Martyr de nôtre Eglise
 Qui va prêchant,
 C'est luy que le monde méprise
 Et le desert va épousant.

C'est un saint de si grand merite,
 Un éclatant prêcheur Hermite,
 Sa naissance à été predite,
 Du Roy des Cieux,
 Son nom & sa vie est écrite
 Au livre des saints glorieux.

Les miracles en abondance,
 L'on reconneut à sa naissance,
 Zacharie eut alors créance
 Que son enfant,
 De Dieu avoit bonne assurance,
 Qu'il seroit prophete très-grand.

Les pharisiens sont en grande peine,
 Voyant la vie que Saint Jean mene
 Lui offrant de l'honneur humaine,
 Mais doucement
 Il leur dit, ce grand Dieu suprême

Est parmy-nous asseurement,
 Les souliers je ne suis pas digne,
 Deslier sa bonté divine,
 Viens nous racheter du grand crime
 Du pere Adam,
 Penitence je vous assigne
 Preparez-luy voye promptement.
 Au Roy Herode il fait reproche,
 Que la femme au frere est trop proche
 Malheureux étoit son accroche
 Mais le Tyran,
 Fait que du saint on approche
 Et le chef on luy va tranchant.
 Prophete saint, triple martyr,
 Qui repose au divin Empire
 Pour le Roy Louis nôtre Sire
 Prie maintenant
 Votre Dieu qu'il envoie son ire
 Sur celui qui va le trahissant.

*De la Nativité de nôtre Seigneur: Sur le
 chant, de Philaris.*

MEs petits enfans venez voir,
 Vous avez bien le pouvoir,
 De comprendre,
 Et apprendre,
 Que le fils de Dieu est né,
 Apprêtez-le vous le verrez.
 L'Ange du Ciel va annonçant,
 De l'Orient en occident
 Que leur Maître,

Vient de naître,
 Tout justement à la minuit,
 Nous en avons ouï le bruit.
 Hatez-vous petits compagnons,
 Et entonnez mes beaux mignons
 En musiques,
 Accordez vos douces voix
 Pour honorer le Roy des Rois.
 Vous êtes innocens que je croy,
 Afin d'adorer ce grand Roy,
 A la Messe,
 Qu'on ne cesse,
 De chanter tout doucement,
 Vive la Vierge & son enfant.
 Debout debout, hé ! vous dormez,
 N'êtes-vous pas encore atmez
 De vos livres,
 Pour nous suivre,
 Recitans par le chemin
 A ce grand Dieu un air divin.
 Benit soit son Nom tout puissant,
 Car du Levant jusqu'au Couchant,
 Il faut croire,
 Que sa gloire,
 Ne se peut point estimer
 Qui ne le voudroit donc aimer.
Les petits Enfans.
 Puis qu'il est un si puissant Roy,
 Mais dites nous Peres pourquoi,
 Il faut prendre,
 Et se rendre,
 Comme nous homme mortel

bis.

bis.

bis.

bis.

bis.

bis.

bis.

Vu qu'il est un Dieu immortel.

L'avis des Peres.

Un jardin auroit en Eedem,
Où Dieu mit le pere Adam,
Ce bon homme,
D'une pomme,
En goûtant en près la mort,
Ce fruit étoit deffendu fort.

Or nous étions de ce peché,
petits & grands chacun taché,
Mais la vie
Du Messie,
Q'est né presentement,
De ce mal nous va délivrant.

Les petits enfans.

Est-il ainsi, or sus courons,
peut-être que nous verrons,
Nôtre Maître,
pour lui être,
S'il luy plaît bon serviteur
Car nous sommes bien ses debiteurs.

Est-ce par là l'étoile au jour,
Qui fait déjà son retour,
Si brillante,
reclairante,
S'arrêter dessus ce manoir.

Vrayement vous avez bien raison;
Entrons en cette maison,
Car je pense,
D'assurance,
Que nôtre divin y est
Je le vois, je suis tout auprès.

bis.

bis.

bis.

bis.

bis.

Cette étoille éclaire par tout,
Je voy d'un à l'autre bout,
Que la Vierge,
Tient un Cierge,
Et son fils va adorant
Tant il est beau & reluisant.

Enfans n'entrons point à la fois,
Le monde bien connois
Il soupire,
Ou veut dire,
Helas ! il nous tend la main,
Tant il est beny & humain.

Parfait enfant nous t'adorons,
pour nôtre Dieu reverons
Fait paroître,
Et accroître,
en nous ta sainte bonté,
par ta divine volonté.

Au retour ces petits enfans,
Leur Dieu alloient benissant,
Une Prose,
L'un compose,
Qui se chante cy-après,
pour l'écouter soyons donc prêt.

*Cantiques de sainte Geneviève; Sur le chant,
à qui me dois-je retirer.*

Dedans Paris est un tresor.
Bien reclamé en nôtre France;
Il est plus précieux que l'or,
et plus riche que la finance,
Car nôtre Dieu plein de clemence,

bis.

bis.

bis.

bis.

La conserve jusques à present ;
 Il est en un lieu d'assurance
 Où on le voit tout maintenant,
 C'est un corps saint & glorieux ;
 D'une Vierge remplie de grace
 Qui fut épouse au Roy des cieux
 Et bien agreable à sa face
 Elle en a montré l'efficace
 Aux Parisiens souventes fois
 Quand le Ciel de maux les menaces
 Elle prie Jesus pour ses Bourgeois.
 Vous affligez ayez recours,
 Pauvres Orphelins & Femmes Veuve
 Et implorer l'aide & le secours
 De cette sainte Geneviève
 Elle vous donnera la trêve,
 Et puis la paix finalement,
 Car toujours un Regne de trêve
 Aprés du Roy du firmament
 Nôtre Seigneur voulut choisir,
 Cette fille tant bien apprise,
 Et par sa main a fait bâtir
 De saint Denis la grande Eglise
 Elle la compasse & devise
 Servant de sa main les Maçons
 Et travaillant les Catechise,
 Et apprend divines leçons.
 Elle montra de nôtre Dieu,
 L'autorité & la puissance
 Les chaux lors manquant au lieu ;
 Il s'en trouva grande abondance
 Aussi-tôt ont eu connoissance,

Qui y alloit de sainteté,
 Toujours son œuvre elle commence
 Au nom d'un Dieu en Trinité.
 Dessus la Seine il y avoit,
 Un petit éminent passage,
 Et telle façon qu'on ne pouvoit,
 Venir à Paris sans naufrage
 Ce qui apportoit grand doimage
 Et la famine aux parisiens
 Bien-tôt la Vierge les dégage,
 Au Ciel en trouva les moyens.
 Passant la nuit en Oraison.
 En main sa chandelle bien emprainse ;
 L'esprit malin hors de raison,
 Maintefois luy auroit détainte,
 L'Ange survint qu'à cette sainte
 Eût rallumé son clair flambeau,
 Et lors satan remply de crainte,
 Aux enfers tomba de nouveau.
 Tant vivante qu'après sa mort
 De Paris est la sauve-garde,
 Si à Paris on fait du tort
 A son secours lors on regarde,
 On luy donne la Clef en garde
 Des portes de cette Cité,
 L'ennemi entrer n'y a garde
 Si Dieu n'est pas trop irrité.
 Au lieu ou le corps reposoit,
 De Geneviève Vierge Sainte,
 De jour en jour il se faisoit
 Au nom de Dieu œuvre très-sainte
 Qui de bon cœur & non en feinte

Prioit Jesus au monument,
Cette Vierge prenoit la plainte
Pour presenter au tout puissant.

es quatre coins de son Tombeau,
Sont des Autels de grandes richesses,
La lampe ardente où le flambeau
Nuit & jour éclaire sans cesse,
Tous les mois on chante Messe
Et par grande dévotion
Le Vendredy est la grande presse.
C'est le jour de son oraison.

O patronne des Parisiens,
Et de celui qui te reclame
Je te supplie prens-moi des tiens
Et prie Jesus pour ma pauvre ame,
Donne secours, Nôtre-Dame,
Aux pauvres affligez de procez,
Qui à grand tort l'on diffame,
Nôur argent faveur ou accez.

*Cantique du glorieux Martyr saint Bercaire,
Abbé de Montierender le 6 Octobre
Sur le chant, ne vous offensez point.*

NE passons point sous silence,
La vie du saint glorieux,
Qui est mort en nôtre France,
Et au rang des bien-heureux.

C'est du benêt saint Bercaire,
Abbé de Montierender,
Que l'église il a fait faire
Et bâtir tout le premier.

C'étoit une grande contrée,

Tout en desert à la voir,
Mais Marie Vierge honorée
Y a bien voulu pourvoir.

Il y avoit un haut charme
En un recoin de ce bois
Où ce saint d'amour extrême
Adoroit Dieu mainte-fois.

Un jour faisant sa priere,
Il apperçeut tout en haut
Une éclairante lumiere
Qui entouroit un oyseau.

Ce secret lui manifeste,
D'y bâtir un saint Autel,
Et aussi-tôt il s'apprete,
A Dieu en dedie un bel.

Et Chilperic Roi de France,
Luy en donna le pouvoir,
Et du lieu à suffisance,
Tant qu'il en voulut avoir.

Il vend son bien d'Acquitaine,
Et du prix ou de l'argent,
Il achepte une trentaine
D'esclaves ou de pauvres gens.

Ayant dressé sa Chapelle,
Tout au mieux qu'il peut,
Aussi tôt cette nouvelle,
Par le pays on a sçeut.

Nôtre Dame est la patronne,
De ce venerable lieu,
Où se miracle se donne,
Le tout au nom du grand Dieu.

Ce bon pere point ne cesse,

De catechiser les gens
 Celebrant la sainte Messe,
 Chacun jour dévotement.
 Deux fois à pied va à Rome;
 Pour les saints lieux visiter
 Le pontife luy ordonne
 Saintes Reliques apporter.

Enfin il prist tant de peines,
 A ce desert écarté,
 Qu'il en fit de grandes plaintes
 En un lieu bien fréquenté.

Et a vœu durant son âge,
 Tant de milliers de rayens
 Y bâtir de beaux Villages,
 Et puis se rendoient chrétiens:

A ces confteres il annonce,
 Qu'il approchoient son trépas
 A pâques l'heure prononce
 A ce jour ne manque pas.

Mais Satan rempli d'envie,
 Traversant l'honneur de dieu
 Luy a fait ravir la vie
 Par les mains de son Filiéu.

Dans un puits le couëteau jetté
 Qui nageoit comme avoit fait
 La congnee de ce prophete
 Un autre miracle a fait.

C'est que de cette eau pute,
 Comme un huille il en sortoit
 Qui purgeoit le corps d'ordure
 Et de fièvre guerissoit,

Où le corps fut mis en terre,

Une fontaine en illoit,
 D'une eau très-salutaire,
 Qui le malade purgeoit.

L'on voit en cette Abaye,
 Son saint corps canonisé,
 Prions Dieu je vous supplie
 Que soyons éternisé.

Cantique de saint Remy Archevêque de Reims
 Sur le chant: *lors que je suis auprès*
de vous.

Regnant Loüis ce puissant Roy,
 Le Monarque de nôtre France,
 Son pays fut en desarray,
 A cause de sa mescreance,
 Les Chrétiens soupirant toujours,
 Pour du Ciel obtenir secours.

Ce grand Dieu qui sçait qu'il ne faut
 Que les larmes du pecheur prise
 Prévoyant à nôtre défaut,
 Donnant lumière à son Eglise,
 Là pourvû d'un parfait amy,
 De l'Archevêque saint Remi.

Cet Archevêque traversant
 Les bois, les monts, & les valées,
 Ses Monasteres visitant,
 Annonçans en toutes contrées
 L'Evangile est la vraye Loy,
 Jusques au Palais de ce grand Roy.

Ce Roy bien inspiré du Ciel,
 Se soumis au sacré Bapême,
 Renonçant au raganisme vieil,
 Et tout sa cour de même,

Et lors l'on vit visiblement,
Le saint Ampol du Ciel venant.

De ce baume fut consacré,
Ce Roy chrétien premier de France,
Son ennemi fut massacré,
Par sa divine providence,
L'Ecu & son arme changeant
Aux fleurs de Lys florissant.

Il n'y a Roy en l'Univers,
Qui aye de Dieu un si bon gage,
Qui confond l'erreur des pervers
Et ne sert qu'à ce saint usage
De consacrer nos Rois Chrétiens
Pour terrasser nos Rois Payens.

Si le Roy perd de sa santé,
Ce benefice le demontre,
Ceux qui ont dans Reims fréquenté
Ont pû voir cette sainte montre,
Qui est au milieu du grand cœur
De l'Eglise du fondateur.

De saint Remy soit glorieux,
Rendons à Dieu louange & gloire,
De ce trésor qui vient des Cieux
Chrétiens faisons grande memoire,
Et que le Roy presant regnant,
Vive en santé parfaitement.

*Cantique du Martyre de saint Eustache ; sa
femme & de ses enfans : Sur le chant,
Quand j'étois libre.*

Quand j'étois à la Cour d'un grand Prince,
Bien que payen j'étois en sa Province,
Tenu pour vice-Roy,

M'ayant donné l'épée de Connestable,
Car je mangeois avec luy à la table,
Et rien ne me manquoit.

Mais comme un jour je m'en allois en chasse
Et qu'un grand Cerf devant moi l'on pourchasse
Je fus lors bien confus,
Que j'aperçeut ce cerf me faire tête,
Pour l'admirer un petit je m'arrête,
Où je conneus Jesus.

Je n'avois veu jamais chose semblable,
Mais une voix tant douce & agréable
J'entendis des haut Cieux,
Qui m'annonça recevoir le Bapême,
Ma femme aussi, & mes deux fils de même
Dont je fus bien joyeux.

Dit ce grand Dieu pour venir à ma gloire,
Tu porteras un tourment bien notoire,
Mais je ne te laisseray,
Changeant mon nom, dit Eustache, courage
Du Roy payen tu connoïtras la rage,
Je ne t'abandonneray.

Ce bon soldat quitte tôt son épée,
Et prend la voye bien la plus assurée,
Va en autre pays,
Un Nautonier voulut sa femme prendre,
Je n'eus recours que les enfans reprendre
Dont il fut ébahis.

Un peu après rencontre une riviere,
Passe l'ainé, l'autre laisse derriere,
Retournant pour l'avoir,
Ce petit fils étoit d'une Lionne,
Ja emporté, ce que plus fort l'etonne

Ne pouvant r'avoir.

Or ce ruisseau repasser s'éforce,
Mais un grand Ours emportoit de sa force
L'ainé de ses enfans,
Qui fit pleurer en très-grande abondance
Ce Chevalier qui s'arma de constance
De Dieu se souvenans.

Il se redut lors de servir à maître,
Tel qu'il étoit ne se faisoit connoître,
Mais arriva un soir,
Que ce payen avoit une grande guerre;
Son Connestable y envoya requerre,
Où il faisoit séjour.

Comme il servoit ses Messagers à table,
Dessus son front une playe remarquable,
Aussi-tôt ont conneut,
Et fut contraint alors qu'il s'en retourne
En peu de tems cet ennemi s'étonne,
Par Eustache vaincu.

Sous son pouvoir étoit grande Noblesse,
De deux enfans pleins de grande proïesse
Que grave on redoutoit,
Qui s'étoient joints racontant leur fortune
Près d'un jardin au serain de la Lune
Leur mere les écoutoit:

Elle étoit femme épouse au Capitaine,
Helas! Dieu sçait en quel extrême peine,
Cette Dame se sentoit,
Mais à la fin elle prend assurance,
De demander à son chef audience
Tant humain le trouvoit.

Ses deux enfans reconneurent leur mere

Eustache aussi se manifeste pere,
Lors qu'il faisoit bon voir.
Tant le mari sa femme & ses deux freres,
Remplis de joye racontent leur miseres,
Où Dieu voulut pourvoir.

Mais ce Tytan pour toute recompense,
Sur ces Chrétiens fait faire experience,
Qu'en un Taureau d'airain,
Rouge de feu les fait brûler tous quatre
L'ayant choisi plutôt qu'être idolâtre,
O! tyran inhumain.

Nôtre Seigneur fut de ses saints le pleige,
Car en mourant les fait plus blanc que neige
Qui fit lors dépiter,
Ce Roy meschant assouvissant ses rages,
Prions Jesus que ces saints personages,
Nous puissions imiter.

*Cantique de saint Loüis Roy de France Sur le
chant: Qu'appelle me preserve.*

IL faut que l'on revere,
Ce jour plein de faveur,
De saint Loüis le Pere,
De France le bonheur,
Roy de sa Monarchie,
La Tige des Bourbons,
De la Genealogie,
Du Roy que nous avons.
Ce grand Roy magnifique,
En son bas âge étoit,
Très-devôts Catholique,
Son esprit il metoit,

Et brûloit tout en flâmes,
 Au saint Nom de Jesus,
 Son pays te diffames
 Il purgea des abus.

Il va en terre sainte,
 Sacrez lieux visiter,
 Sans des Payens la crainte
 Pour les reconquêter,
 Mais une maladie,
 Le prevint en chemin
 Qui a l'ame ravie
 Du saint Roy à la fin.

En la sainte Chapelle,
 Sont des riches joyaux
 La Couronne très-belle,
 Et de très-longs morceaux,
 De la Croix du grand Maître,
 Nôtre Sauveur Jesus,
 Qui pour nous voulut être
 En croix mort étendu.

Regnant on n'avoit garde,
 Blasphêmer son saint Nom,
 Il y mit bonne garde,
 Prendre le compagnon
 Suivant son Ordonnance
 La langue on lui coupoit
 En grande diligence,
 Ce Roy s'y occupoit.

Aussi Blanche sa mere,
 Lui decella un jour,
 Plûtôt la mort amere
 Mon soulas mon amour,

Choisissez qu'une offense,
 Mortel à nôtre Dieu
 Qu'en nôtre pauvre France
 Tel avis n'a-t'il lieu.

En celebrant la Messe,
 Jesus-Christ s'apparut
 Bien ferme en sa promesse,
 Aussi tôt il le creut
 Hé! dit-il qui en doute
 N'est-ce pas nôtre Foy,
 Vient heretique écouter,
 La créance d'un Roy.

Avant que la nature,
 Eust pris sur lui le droit;
 Il eût le soin & cure,
 Dedier ou grand Roy,
 Des Autels, des Eglises
 Et de grands Hôpitaux,
 Leurs donnant des franchises
 Et de bien beaux joyaux.

Nôtre Roy ce bon Prince,
 Va ainsi l'imitant,
 Il n'a point de Province
 Qu'on aille bâtissant
 Quelque beau Monastere,
 Qui va bien souvent voir,
 Son Epouse & sa mere
 Ont besoin d'y pourvoir.

Prions Dieu par sa grace,
 Qu'à nôtre Roy Louïs,
 Il conserve une place,
 Au Ciel où s'éjoüis,

Celuy qui le nom porte,
 Jadis au même état,
 Que la paix luy apporte,
 Pour gouverner l'État.

Cantique Musical de saint Sacrement.

A Mes saintes venez voir,
 D'un Dieu la beauté suprême
 Il le peut c'est son vouloit
 Se donner à soy-même.
 C'est le mets délicieux,
 C'est la celeste viande,
 Son corps & sang précieux
 Faisons ce qu'il nous commande.
 Son corps il donne à manger,
 Et son sang vermeil à boire.
 C'est pour au ciel nous ranger,
 Ainsi nous le devons croire.
Jesus est sain, il vut aussi
 Que soyons sains au cas semblable
 C'est un Dieu plein de mercy
 Beny, doux & favorable.
 O venerable Sacrement,
 O admirable Sacrifice
 Nous l'adorons très-humblement
 Pour être à nos pechez propice.
 La Cour celeste est à l'entour,
 Qui lui fait la reverence
 Et pourquoi non à nôtre tour
 Ne luy rendons obissance.
 Bien-heureux qui sans doute,
 D'une foy pleine & entiere,

Ce saint Nectar vient à goûter
 Se nourrissant de sa matiere.
 Plus il prend & plus a faim,
 Plus il en a plus en desire,
 Son esprit alors plus certain
 Repose au lieu ou tant aspire.
 Mais cet arrogant obstiné,
 Qui nous perd de la zizanie
 S'est rendu & s'est destiné
 En Enfer par son heresie.
 A ce saint jour de Noël,
 Recevons cette viande
 L'immaculé Emanüel
 puis qu'ainfi nous le commande.
 Epurons presentement,
 Nos cœurs & nos consciences
 pour recevoir plus dignement
 Nôtre salut, nôtre esperance.

*Cantique pour le jour de Noël, Sur le chant
 Musical, viens, ô Esprit de qui tous
 l'Univers.*

VOicy le jour de la Nativité,
 De mon Sauveur où je suis invité,
 Comme Chrétien à chanter ses loüanges.
 En imitant les celestes Archanges,
 Et la façon de nos peres anciens.
 Noël, Noël, chantons Noël Chrétiens.
 En Bethleem est né le fils de Dieu,
 Aux pastoureaux l'Ange annonce le lieu
 Où gist l'enfant sur un peu d'herbe seiche
 Deux animaux l'echauffe dans la crèche.

La Vierge aussi va son fils adorant,
 Joseph ravi de joye va l'admirant.
 Hors la Citez un logis tout ouvert,
 Presque abatu demü decouvert,
 Oü tous les vents a l'ennemi se font maître
 Nôtre Sauveur à minuit voulut naître,
 Riche mondain voicy l'humilité
 D'un Dieu qui Mer & Terre tient limité,
 Sainte maison que tu as reçü d'heur,
 D'avoir logé premier nôtre Sauveur
 C'est un Palais la demeure Angelique,
 Ou sacré lieu un Trône magnifique,
 Oü le salut se donne aux humains
 Mon Dieu que je t'adore à jointe mains.
 Les pauvres gens le suivront à milliers,
 Et les Lepreux feront ses familiers,
 L'aveugle né anoncera sa gloire,
 A ces Rabins au Temple de memoire
 Le Publicain publiera son renom
 Le sourd fait clair-oyant par son saint Nom.
 Viens orgueilleux remplis d'ambition,
 Voir mon Sauveur prendre condition,
 De pauvreté, naissante en un étable,
 Aux affligés il est doux & traitable,
 A l'oppressé il donne pour confort,
 La vie, & au pervers éternelle mort.
Cantique des Vierges adorant nôtre Sauveur à sa
Nativité : Sur le chant, Vive le Roy.
LE paradis de la voûte celeste,
 Est descendu en ce bas lieu terrestre
 Je le sçai bien, car je l'ay bien apperceü,
 Et l'ai bien veü.

En un beaulieu j'ai veü cent mille Vierges,
 Ayant aux mains des flambeaux & Cierges,
 Qui adoroient comme un Roi tout-puissant
 Un bel enfant.
 J'ai veü le Fils qui est né de Lucelle,
 Estre adoré de Mere & Ancelle,
 Un beau vieillard qui alloit larmoyant,
 En l'honorant.
 J'ai reconnu cette Dame Esperance,
 Foy, charité faire la reverence,
 A ce Dauphin qui est né nuitamment,
 En Bethléem.
 Un peu après la belle Marguerite,
 Qui s'abaissoit en faisant la petite,
 Elle a donné un bouquet à l'enfant
 Si reluisant.
 Et si j'ay veü une belle grande rose,
 Qu'ayoit posé la Vierge Theodose
 Prés de ce Roy qui l'a prit doucement,
 En la baisant.
 Je pensois voir une grande Reine,
 Au doux marché de la docte catherine
 Qui une épée a donné librement
 Au Roy puissant.
 Un bel agneau enchassé d'une agathe,
 Que nous monroit cette prudente agathe
 A deux genoux le mit au petit doigts,
 De ce grand Roy.
 Comme un flambeau en une grande éclaire,
 Vint arriver la très-dévôte Claire,
 Qui presenta un voile de fin lin,
 A ce Dauphin.

Une Bergere appelée Geneviève,
 Tenant en main allumé un beau Cierge
 Elle a donné les Clefs du paradis,
 A ce beau fils.

Elisabeth & la pucelle Reine,
 Devoir l'enfant avoient bien de la peine,
 Mais aussi-tôt prévoyant leurs desseins
 Brisa leurs mains.

Et en un coin peu séparé du monde,
 A deux genoux le tenoit Radegonde
 Qui adoroit & de cœur & d'esprit
 Son Jesus-Christ.

Des airs divins l'on chantoit à la Fille;
 Que d'un beau Luth la Romaine Cecille
 Les accorda très-musicalement
 proche l'enfant.

puis que ça bas ce grand Dieu prend naissance
 Devôts Chrétiens supplions sa clemence
 De nos pechez donner remission
 En ce saint Nom.

*Cantique de saint Estienne : Sur le chant, j'ay
 fait promesse à Dieu qui tout créa.*

O saint Estienne,
 priez Jesus pour moy,
 Que des siens il me trouve,
 Et augmente ma foy.

Saint Estienne fut mis,
 En l'Eglise Diacre,
 Mais par ses ennemis
 Bien-tôt on le massacre,
 Saint se consacre

A Dieu son Oraison,
 Et par trois fois ou quatre
 prie en cette façon.

O grand Dieu que je voy,
 A face decouverte,
 Au Ciel, comme je croy
 Ta main est ja ouverte,
 pour le rendre & mettre
 En repos mon esprit,
 J'endure pour mon Maître
 Mon Sauveur Jesus-Christ
 O saint Estienne

Je suis plus que joyeux,
 Et ne sent point l'outrage
 De ces gens furieux
 Qui sont remplis de rage
 Mais leurs outrages,
 Change en bien s'il te plaît,
 Cet enfant en bas âge
 Je croi qu'il n'en peu. mais
 O saint Estienne.

Durant qu'on lapidoit,
 Ce venerable Estienne,
 Sa voix on entendoit,
 Que Jesus on retienne;
 Pour le Messie,
 Le Sauveur des humains,
 Et son Dieu toujours prie,
 pour ces gens inhumains.
 O saint Estienne.

Vous avez mis à mort.
 O simple créature,

Innocemment à tort,
Le vrai Dieu de nature,
pour luy s'endure
Volontiers ce tourment
Si la peine en est dure,
Le tribut en est grand,

O saint Estienne,

S'il n'étoit le Sauveur,
Ce seroit-il foy-même
En gloire & plein d'honneur
Resuscité, & même,
S'apparoissant,
Au Disciple en chemin
Qui alloient devisant
D'un prophete la fin

O saint Estienne,

Ogossiers leur, dit-il,
Vôtre foy est petite
Et l'esprit moins subtil,
pour avoir du merite,
Je suis le Christ,
Qui mourut en Croix
Ainsi qu'il est écrit à la voix

O saint Estienne,

puis il a pris le pain,
le beny & leur donne,
C'est son corps pour certain,
Nourriture de l'homme
le Sacrement,
Qu'il nous avoit laissé
Un peu auparavant,
Qu'il nous aye delaisé.

O saint Estienne.

Imitons bons Chrétiens
A l'envie du martyr,
Et cherchons les moyens.
Au bon Jesus de dire
Dieu de l'Empire,
Aimé nos ennemis
Fait leur bien pour le pire
Salut à nos amis.

*Cantique de saint Jean l'Evangeliste : Sur le
chant : Une sainte Pucelle.*

CE grand Evangeliste,
et Apôtre de Dieu,
Nous a laissé la liste,
le passage & le lieu,
Que Jesus-Christ,
estoit venu au monde,
en luy grace abonde,
Comme il nous l'a predit.

Il nous donne assurance;
Qu'en luy est le salut
Mais pour sa recompense,
Ce grand Dieu a voulu
Que saint Jean soit
Après sa mort amere
le gardien de sa mere,
et luy recommandoit
O Venerable gage,
O gage précieux
O le riche partage,

Jean que tu es heureux,
Le grand tresor,
Que t'a laissé ton maître,
Plus riche ne peut être,
Le Diamant ou l'Or.

Tu as veu le martyre,
Du precieux enfant,
Et as voulu écrire,
Sa mort entierement
Dit nous comment

Cette Vierge de grace
pouvoit voir cette face,
Toute remplie de sang.

Il me semble l'entendre,
Soupirant tendrement,
Las! que ne puis-je prendre,
Moitié de son tourment,
Console-moy,
Mon fils, ou bien je meure
Comme toy tout à l'heure
et l'état que je voy.

Cette Vierge seulette,
persevere en la foy,
La passion soufferte,
Qu'acomplit fut la loy
elle sçavoit,

Des mysteres notables,
Des secrets admirables
Qu'enseigner elle vouloit.

Car tous les saints Apôtres,
S'étoient bien égarez,
D'un côté & des autres

Es lieux fort écartez,
Et ne pouvoient
Ses misteres comprendre
pour enfin les entendre
Cette Vierge ils avoient.

Saint Jean protonotaire,
De ses divins secrets
Il a bien sçeu l'affaire
Les ayant registrez,
Nous delaisant
pour témoins l'Evangile,
D'une façon subtile
Au Ciel nous ravissant,

*Cantique des petits Innocens: Sur le chant;
Si nous sommes Villageois.*

Courage mes petits enfans,
A supporter ce martyre
Vous mourez très-innocens
Pour le Roy du grand empire,
Las pour si peu de douleurs
Vous aurez grandes faveurs.

Dolentes meres vous avez,
Au cœur des regrets étranges,
Et quelque jour vous verrez
Vos enfans être des Anges.

Helas cessez vos douleurs
et confidez les faveurs.

Ces mignons sont ja pour veus
Au Ciel de grands benefices,
Ce grand Dieu les a voulus
pour luy rendre bon service.

Helas pour peu de douleurs,
 Qu'ils ont reçu de faveurs.
 N'est-ce pas grand pitié.
 Qui la veu le peut comprendre
 Est-il cœur sans amitié,
 Que les douleurs ne firent fendre,
 Si vos petits ont des faveurs,
 Ils ont reçu grandes douleurs
 Au plus haut de la maison,
 Au dernier tref qui puisse-êtré,
 Nos petits comme un tison,
 On jettoit par la fenestre.
 Ne sont-ce pas des douleurs
 Qui meritent des faveurs.
 De lieu en lieu de toutes parts,
 Ces boureaux brisoient les portes,
 Et de leurs tranchans poignards
 Esgorgeoient nos fils en sorte
 Que nous pâmions de douleurs
 Qu'enduroient ces petits cœurs.
 Jamais on a apperçeu
 Ou autre qui soit semblable,
 Qu'en Judée nous avons veu,
 Sur nos enfans déplorable,
 O bon Dieu que de douleurs
 Enduroient ces petits cœurs.
 Une mere en revenoit
 Laisant son bras sur la terre,
 L'autre plus de nez n'avoit,
 O la miserable guerre
 Qui nous fait fendre les cœurs
 En supportans ces douleurs,

Telle n'avoit qu'un enfant,
 Ho s d'espoir d'en avoir d'autre
 Qu'à ces yeux on va tranchant,
 D'un côté & puis de l'autre
 N'est-ce pas là des douleurs
 Qui nous font fendre les cœurs.
 Mais s'il y eût en pardon,
 Au moins en quelque contrée,
 Lussions pris la Region,
 Pour être un peu ailleurée
 Par tout étoient ces douleurs
 Sans esperer des faveurs.
 O cruel Roi inhumain,
 Qui sur nos fils jette ta rage
 L'enfer est pour le certain,
 Bedié pour mon partage,
 Et pour nos grandes douleurs
 Du Ciel aurons les faveurs.
 Cessez Dame de pleurer,
 Mettez en Dieu vôtre attente,
 Il veut bien plus endurer
 Soyez donc un peu constante,
 Et vous aurez les faveurs,
 En récompense de vos pleurs.
 Dans sept ans ce Roy tyran,
 Mourut de mort enragée,
 Et nôtre Jesus cependant,
 D'egypte suit les contrées,
 Qui vous promet les faveurs
 Au retour pour vos douleurs.

*Cantique de l'adoration des trois Rois : Sur le
chant ; O clarté superne.*

Grande Estaille admirable,
Lumière incomparable,
De celette clartez,
Viens conduire ces trois princes
De loingtains provinces,
Qui ne soient écartez,

Se sont trois Rois, trois Mages,
Qui s'en vont faire hommage
A nôtre nouveau né,
Leurs richesses dont j'admire
D'Or, d'Encens, & de Myrthe
Pour ce predestiné.

Ce clair flambeau Celeste,
Ce logis manifeste
Aux nobles Chevaliers,
Et chacun d'eux regarde
Cette maison sans garde
Où fondent les piliers.

Caspar fait sa requête
A genoux & nuë tête
Ayant les larmes aux yeux
O Dieu fais-moy la grace
Dit-il de voir ta face
A la gloire des Cieux.

Melchior comme en crainte,
A Jesus fait sa plainte
D'Herode le méchant,
Avertissant la mere
Et Joseph le bon pere

De conserver l'enfant,
Baltazar s'humilie,
A jointes mains supplie,
Le Sauveur des humains;
Agréer leurs offrandes,
Bien qu'elles ne soient grandes
Selon leurs bons desseins.

O secret déplorable,
De voir en un étable
Naitre le fils de Dieu
D'un côté est la Vierge
De l'autre le Concierge
Et l'enfant au milieu.

Ces princes de-bonnaire
Bien qu'ils soient tributaires
D'Herodes l'envieux,
Luy ont celé la place,
Et le lieu, ou la grace
Nous est donnée des Cieux.

Ayant fait leurs prières,
En diverses manieres,
A nôtre manuel,
Ont chanté des Cantiques
Comme bons Catholiques,
Et par trois fois Noël.

Puis chacun s'en retourne,
L'étoile les détourne
De leur premier chemin,
Afin que le superbe,
Ne sçache où est le Verbe
Le fils du Roy Divin.

Ce cruel plein de rage,

A fait un grand outrage,
 A des pauvres innocens,
 Entre les mains des Meres,
 Ces bourreaux de colere,
 Les alloient massacrans.
 Il estimoit y être,
 Nôtre Seigneur & Maître,
 De la grande Sion,
 Or prions la clemence
 Qu'il aye le Roy de France,
 En sa protection.

Cantique de la Circoncision de nôtre Seigneur:

Sur le chant.

Mabelle que ne craignez-vous
 Voyant le tourment que j'endure.
Puis que mon Dieu mon Sauveur,
 Circoncis ce jour voulut être,
 Il nous démontre sa douceur.
 Combien qu'il soit sur la Loy Maître
 Prions Jesus par sa clemence,
 Qu'il mette en paix la pauvre France.
 Ce nom de Jesus fut imposé,
 A mon Seigneur cette journée,
 L'Eternel l'avoit composé
 Prions Jesus en bonne année
 Que par sa grande providence
 Il mette en paix la pauvre France.
 Le sang de Jesus épandu,
 Soit propice pour nôtre offense
 Car sans Jesus fussions perdu,
 Au nom de Jesus penitence,

Prions Jesus plein de clemence
 Qu'il mette en paix la pauvre France
 Les Anges au Ciel, du saint Nom,
 De Jesus font grande reverence
 En terre il n'y a nation,
 Qui n'admire sa puissance
 Qui peut par sa grande clemence
 Mettre en repos la pauvre France.
 Et jusqu'aux enfers les Demons,
 Le nom de Jesus épouvente
 Il fait des miracles à millions
 L'ame affligée il rend contente.
 Prions Jesus par sa clemence
 Qui sçait Jesus peut tout sçavoir,
 Et le reste est pur ignorance
 Qui a Jesus peut tout avoir,
 Car c'est l'abîme de science,
 Prions Jesus par sa clemence,
 Les malades de toutes parts,
 Prés de Jesus se vont rendre,
 Pour être sains & bien gaillards
 Ce nom de Jesus faut apprendre
 Prions Jesus par sa clemence
 David au nom de Jesus eut,
 Sur un Geant noble victoire,
 Au nopces l'eau en bon vin fut
 Jesus aux amis en fit boire
 Prions Jesus par sa clemence.
 La Canané a obtenu,
 Du bon Jesus misericorde,
 Qui de Satan est détenu,
 A ce Jesus qui se recorde,

Et le prie de cœur d'asse uance,

Il en aura tôt délivrance,

Et Helie las & oppressé,

En sommeillant a Jesus pensé,

Bien qu'il soit de ma cher pressé

Jesus pourvoit a sa pitance.

Ainsi Jesus par sa prudence,

Tient en sante le Roy de France,

Le vieil Tobie se lamentoit

Ce bon Jesus souvent reclame,

Jesus a sa clarté prevoit

A ton jeune fils une femme.

Prions Jesus par sa clemence,

Qu'il mette en paix la pauvre France

Et Judith Jesus invoquoit

En l'extreme de Bethulie

Mais le Tyran qui l'oppressoit

Es mains d'une femme se lie.

Prions Jesus par sa clemence,

Les trois enfans ont eu recours

Au doux Jesus dedans la flamme,

Et un Joseph de sales amours

Jesus delivre d'une femme.

Prions Jesus par sa clemence,

Le Lazare mort de quatre jours,

Jesus en son Nom ressuscite

Et Magdelon les beaux atours

Pour servir a Jesus elle quitte.

Prions Jesus par sa clemence,

Job a recours a ce saint Nom,

Voyant sa maison tout en cendre

Jesus en a compassion

Ses biens au double luy fait rendre.

Prions Jesus par sa clemence,

Saint pierre étant pressé du vent

Deffus la Mer courroucée,

A Jesus se va reclamant

Aussi-tôt elle est apaisée.

Prions Jesus par sa clemence,

Appaiser la guerre en France

Jesus garde entre les Lions,

Le bon Daniël qui le supplie

Son Ange envoie en Regions

Pour conduire le jeune Tobie.

Prions Jesus par sa clemence,

Saint estienne qu'on lapidoit

Prie pour la main tyrannique,

Un jeune enfant qui regardoit, (*C'est S. Paul.*)

Jesus l'a fait grand Catholique.

Prions Jesus par sa clemence,

Le bon Larron étant en Croix

N'a rien que Jesus en la bouche,

Nôtre Jesus entend sa voix

Et de son nom il le touche.

Prions Jesus par sa clemence,

Puis que Jesus est si puissant,

Prions Jesus les deux mains jointe,

Que jamais n'ail lions offensant.

Son saint Nom & Majesté sainte.

Que par sa providence,

Il tienne en paix la pauvre France,

Cantique de la Purification n^ôtre-Dame :

Sur le chant ; *Belle qui tiens ma vie.*

Puis que j'ay mis au monde,
Mon Dieu & mon Sauveur,
En qui la grace abonde,
Comme le Redempteur ;

Il vient nous secourir,
Je suis prêt de mourir.

Simon vint au Temple,
Entre le doux Jesus
En ses bras le contemple,
Et chante au par dessus

Il nous vient secourir,
Je suis prêt de mourir,

C'est Jesus la lumiere
Revellée aux Gentils,
Qui tout le monde éclaire,
Les grands & les petits

Il vient nous secourir,
Je suis prêt de mourir.

Que l'on prenne le Cierge
Allumé dans ses mains,
Pour voir l'enfant, la Vierge,
Le Sauveur des humains

Il vient nous secourir,
Je suis prêt de mourir.

Qu'Israël rende grace,
D'avoir veu de ses yeux
Cette très-digne face,
Du Roy le Roy des Cieux,

Il vient nous secourir,
Je suis prêt de mourir.

Ce vieillard tout en larmes,
Chantoit a haute voix,
C'est Jesus que nos ames
Doit sauver en la Croix.

Il nous vient secourir.

Et vous Marie la Mere
Le glaive de douleur
En la mort très-amere,
Vous percera le cœur.

Il vient nous secourir.

Aux Lymbes où sont les Peres,
Bien-tôt je descendray.
Leurs nonçans ces mysteres
Joyeux je les rendray.

Jesus veut bien mourir
Pour tous nous secourir.

*Cantique du voyage de n^ôtre seigneur, en
Egypte : Sur le chant, esperans les rayons
de ta divine face.*

L' Ange du Ciel à la Vierge dénonce,
Et à Joseph semblablement annonce,
Mener Jesus en une autre region,
Hors de soupçon

En autre region,
Hors de soupçon.

Car ce méchant Herode plein de rage,
Pera mourir les enfans de son âge,
Et voudroit bien pouvoir en faire autant
A cet enfant,

pouvoir en faite autant,
A cet enfant,

Ainsi s'en va ce train droit en egypte
 Les Citadins du Ciel font la conduite
 De ce grand Dieu quittant sa nation,
 De la façon

Quittant sa nation,
 De la façon.

Tout leur moyen n'est que le bœuf & l'âne
 Otout puissant le Sauveur de nos amies,
 Voicy déjà un dur commencement
 De ton tourment.

Un dur commencement
 De ton tourment.

Par le chemin es ne font que Miracles,
 De cet enfant renversans les Oracles,
 L'Idole aussi en poudre se mettant
 D'étonnement.

en poudre se mettant,
 D'étonnement.

O nombre seul tu connois le nombre,
 Des languoureux qu'à gueri ton bel ombre
 Et as rendu, comme en passant très-sains
 Tant de messains,

Comme en passant, très-sains
 Tant de messains.

Aux egyptiens nôtre Seigneur & maître,
 Durant sept ans s'est bien fait reconnoître
 Est le Fils de Dieu le Roy divin
 Le vrai Dauphin,

De Dieu le Roi Divin,
 Le vrai Dauphin,

Heureux séjour es nations étrangères,
 Car ces pays étoient comblez des Anges,

Venans cherir leur Dieu & faire honneur,
 A mon Sauveur,

leur Dieu & faire honneur,
 A mon Sauveur.

Combien de fois, Vierge remplie de grace,
 Adorez-vous le jour la digne face,
 De vôtre enfant, hélas! n'estoit-ce pas,
 Mon seul soulas.

Hélas! n'étoit-ce pas,
 Mon seul soulas,

Il m'est avis de voir qu'il se repose,
 Vous parsemant son sein de fleurs de rose,
 A deux genoux un petit le baisant
 Tant doucement,

Un petit le baisant
 Tant doucement.

Mon Créateur, fais que ce Tyran meure,
 Viens visiter ta natalle demeure,
 Reviens bien-tôt, ô grand Dieu tout-puissant,
 Vers Bethléem,

O grand Dieu tout-puissant,
 Vers Bethléem.

pour au retour luy faire la reverence,
 Mes bons amis purgeons la conscience,
 Ce petit Dieu ne veut rien de souillé,
 Ni enrouillé,

Ne veut rien de souillé,
 Ni enrouillé.

Cantique de saint Joseph Epoux de la Vierge:
Sur le chant; Alors queima cruelle.

B Elle agréable peine,
 Que Saint Joseph prenoit,
 En cette vie humaine,
 De ces bras travailloit,
 Pour avoir nourriture,
 Et à un Dieu puissant,
 Qui s'est fait creature
 En luy obéissant.

Il sçavoit le mystere,
 L'Ange luy avoit dit,
 Qu'on le tiendrait pour pere
 Du Sauveur Jesus-Christ,
 Né d'une Vierge Sainte,
 Qui aimoit chastement,
 Mais toute sa grande crainte,
 Estoit sur cet Enfant.

Joseph ne pouvoit vivre,
 S'il n'étoit prêt de luy,
 Jesus le voulant suivre,
 Mais il n'étoit celuy,
 Qui voyant la prudence,
 De ce petit mignon,
 Ne dit de son enfance,
 Quel seroit son renom.

Si la Vierge en mesgarde,
 Son fils abandonnoit
 Sur luy on prevoit garde
 Qu'alors il s'adonnoit
 A prier Dieu son pere

St-tôt environné,
 D'une grande lumiere,
 Qu'on estoit étonné.

Les Archangez celestes;
 Luy étoient familiers,
 Mais les enfans terrestres
 Le suivoient à milliers,
 Jamais de sa presence
 L'affligé ne sortoit
 Qu'il n'aye grande allegeance
 Du mal qui l'oppressoit.

Il m'est avis entendre,
 près Joseph cet enfant
 Qui s'en va pour lui rendre,
 Un outil instrument,
 qu'il voit être propice
 A ce peneux mestier,
 Et faire le service
 De petit Charpentier.

Mais s'il le nomme pere
 Helas! je voy ses yeux
 pleins d'une larme amere
 Tant il se rend joyeux
 Aussi peut-il bien être,
 Car c'est un paradis
 D'être auprès d'un tel Maître,
 qui se dit être fils.

O le divin office,
 Joseph que tu as eu,
 De rendre un tel service,
 A celuy qui tout peu,
 Il t'a fait recompense,

Au Royaume des Cieux,
Où tu vois sa presence,
Comme un saint bienheureux.

*Cantique du reproche que nôtre Seigneur en l'âge
de douze ans, fait aux Scribes & Pharisiens
prêchant au Temple : Sur le chant ; J'aime
deux saintes toutes ensemble.*

Malheureux & hypocrites,
Annonçant les loix écrites,
Vous êtes pernicieux,
Vôtre vie est fausse & feinte,
Qui devrait être si sainte,
Vous pechez contre les Cieux.

Vous portez en apparence,
Aux fronts de sainte sentence,
Déloyaux dedans le cœur,
Et n'avez qu'hypocrisie,
Ainsi dit Jesus le Messie
Fils de Dieu nôtre Sauveur.

Dans ce Temple mon eglise,
Prêchant la loy de Moÿse,
Miserables pharisiens,
Nonçant la loy des prophetes,
Et au contraire vous êtes,
Plus déloyaux que payens.

Nôtre Seigneur est grand Maître,
Dès douze ans se fait paroître,
Entre ces gens vicieux,
Les reprend & interprete,
N'avoiant leur faute faire,
Font du sord, scillent les yeux.

Allez

Allez méchans abominables,
Vos desseins sont déplorables,
Je suis voye & verité
Le Verbe envoyé du Pers,
Venu tirer de misere
Le monde qu'il a irrité.
Et alors la Vierge Marie,
Retournant en sa patrie
Se souvient de son enfant,
Elle rebrouille dans le Temple
L'entend le voit, le contemple
Qui les doctes Prêchant.

Jesus apperçeut sa Mere,
Et Joseph le bon pere,
A tous deux va déclarant,
Que de son pere Celeste,
La vo onté manifeste
Poursuivit l'alloient cherchant.

Aussi-tôt ce Dieu & hommé,
Se fit connoître & on nomme,
Le Redempteur des humains,
Réparateur de l'offense,
En reprenant l'ignorance
De ces Juifs inhumains.

*Cantique de la vocation de saint Pierre à
l'Apostolat Sur le chant : de souvenir.*

Saint Jean prêchoit au desert penitence,
Et annonçoit de Jesus la naissance,
Alors qu'André vint oïr son sermon,
Et retourné en grande dévotion
Et Barjonas qui pêchoit en riviere,

Recreu & las, car il ne prenoit guere,
Frere Simon, dit-il, que je t'annonce,
Qu'en un sermon que ce saint Jean annonce
Il est saint, si doux & gracieux

Que pour certain un Archange des Cieux
Ne peut pas mieux éclaircir l'écriture
Les sacrez lieux & la verité pure.

Il est si beau, & dit de bonne grace,
Voicy l'Agneau qui le peché efface,
Digne ne suis son foulier deslier,
Mais je ne puis son saint Nom oublier,
Il est tant saint, c'est Jesus le Messie
Allons demain l'écouter je te prie.

Ces deux germains, font à Dieu leur priere;
A jointes mains de me mettre en arriere,
Leurs petits vœux d'apprendre & retenir,
Et que tous deux puissent s'en revenir,
En leurs maisons pour le dire à leurs femmes;
Leur Oraison est mentale en leurs ames.

Mais ce grand Dieu qui prenoit toute chose
Jusques au milieu de nôtre Dieu dispose
Lors que saint Jean au Jourdain baptiso
Le tout-puissant Simon Barjonas voit,
Qui par son nom Jesus Simon appelle
Suis-moi Simon & quitte ta Nacelle.

Viença Simon j'exauce ta priere,
Change de nom on t'appellera Pierre
Pierre ou j'entend mon Eglise bâtir,
Cela s'entend qu'il te convient partir
Avec moi endurer de la peine
Car en la Croix mourra nature humaine.
Pauvre Pecheur qui est fait Conneftable

De mon Sauveur, de mon Dieu admirable,
Et lieutenant du monde univèrsel,
Qui va ouvrant, ou bien fermant le Ciel,
Trois fois heureux d'avoir trouvé tel Maître,
Et plus heureux qui en sa Cour peut être
Durant trois ans il t'apprendra à vivre,
Beaucoup de gens curieux de le suivre,
Verront en luy des œuvres d'un grand Dieu,
Car c'est celuy qui fait tout ce qu'il veut
Et n'y a rien qui ne puisse deffaire
Mais garde bien de lui être contraire.

Je l'aimerai de toute ma puissance,
Et servirai en toute obéissance
J'ai mis en luy mon cœur & mon amour,
Car c'est pour lui que je mourrai un jour;
Pierre, hélas! tu as trop de courage
Tu renieras trois fois ce personnage.

O le patron du beau nom que je porte,
Prie ce nom de Jesus qui conforte
Les affligés qu'il ait mercy de moi
Et soulager nôtre très-chrétien Roy
Qu'en bonne paix il gouverne la France,
Et du Ciel fais qu'il ait la jouissance.

*Exclamation du prodigue: Sur le chant belle
& agréable peine.*

Faut-il que je me rende,
Le rebut des humains,
La mort je n'apprehende,
Hélas! à jointe mains,
Grand Dieu je te convie,
De me faire mourir

La faim m'ôte la vie
Et contraint de perir.

Les ans de ma jeunesse,
J'ay passé vainement
En folie & jeunesse
Un admirable change ;
Mais voicy maintenant
Qu'il faut que les pourceaux
Je garde au fait étrange
Que le tout me défaut.

L'argent de mon partage
J'ay voulu gouverner
Au jeu, au bordelage
Du plaisir me donner,
Voicy la recompense
Que j'ay bien mérité
D'avoir la grande clemence
D'un grand Dieu irrité.

Où font ces compagnies
Que je soulois hâter,
Chacunes d'elles me renie
N'osans les frequenter,
Le monde me déchasse
Où me puis-je ranger,
Faut que je me pourchasse
Si du pain veuz manger.

Je ne sçay l'exercice
D'aucun art ou mestier
Il me reste le vice
D'un infâme purier,
O Ciel que dois-je faire
J'ay peché contre toy,

Ne me fois point contraire,
Mon Dieu pardonne-moy.

J'ay offensé mon pere,
Je le confesse aussi
En extrême misere,
Je luy crirai mercy,
Et qu'au moins il me range
Au nombre d'un servant,
Le reste qu'on ne mange
Me peut rendre content.

Ce prodigue tout larmes
Son peché regrettant
De constance son cœur arms,
Et au pied se jettant
Du charitable pere
Qui l'embrasse soudain
Le reçoit en grande chere
Lui met l'anneau en main.

Ainsi faut qu'on s'adresse,
Au grand Dieu souverain,
Du peché qui oppresse,
Au repentir soudain,
Il est doux secourable
Très-prompt à pardonner
Beny & favorable,
Qui ne veuz nous damner

Cantique de la Magdelaine: Sur le chant;

Quand je vois ce bel ciel vainqueur

PUIS que je ne voi mon Sauveur,
Et mon Seigneur,
J'en ai plus de contentement,

Je sens dans l'ame,
Comme une flamme
En grand tourment.

Adieu le monde & ses attraits,
Pour tout jamais,
Car je m'en vais finir mes jours,
Dans une grotte,
Sur une motte
Loin de secours.

Je porterai pour mon confort,
Les traits d'une mort
Toujours en main une Croix
Et l'effigie,
Du grand Messie,
Le Roi des Rois.

C'est Jesus-Christ qu'on mis à mort
A bien grand tort,
Au mont Calvaire pour mon méfait
C'est Dieu mon maître
Des Estre l'Estre,
D'homme parfait.

Luy-même s'est resuscité,
Et visité,
Sa mere & ses disciples aussi
J'ay veu sa gloire
L'on me puis croire,
Et mon recit.

Ainsi Magdelon s'en alloit,
Et cheminait,
Toujours Jesus devant les yeux
Et s'en va rendre
Pour bien l'entendre.

En des hauts lieux.
Parvenuë en cette maison,
Fit Oraison,
En commençant à soupirer
Et fondre en larmes,
N'ayant d'autres armes,
Pour se garder.

Le souvenir de Jesus-Christ,
En son esprit,
Le ravissoit jusqu'aux Cieux,
Encette sorte,
Elle étoit morte,
A voir ces yeux.

Les Anges venoient visiter,
Et conforter,
Sept fois Magdelon chacun jour,
Qui l'ont nourrit,
Du pain de vie,
Remplie d'amour.

Trente six ans & beaucoup plus,
En lieu reclus,
Comme desert clos & sarcé
La Magdelaine,
Et non sans peine,
Vivoit en gré.

Bien que son peché fut remis,
Son corps a mis,
Trente sept ans pour endurer
En penitence,
Pour son offense,
Toujours pleurer.
pauvre pecheur tu peu bien voir,

Le beau miroir,
De cette sainte Magdelon,
Fais donc comme elle,
A la pareille Dieu fasse pardon.
*Cantique de la conversion S. Paul: Sur le chant,
comme j'étois à paître mon Troupeau.*

Comme j'avois une commission,
De mettre à mort,
Les Chrétiens de Judée,
Et de Damas sans nulle remission
Mais à grand tort,
Au fil de mon épée
J'étois le fleau du saint Nom de Jesus,
Bien à propos, j'ai été cõt confus,
Un Dieu celeste,
Dessus ma tête,
Se manifeste,
S'adressant à moi au chemin,
A la renverse,
Mon cheval verse,
Et pensois mourir à la fin.
Que ce grand Dieu m'appelle de sa voix,
Saul, où vas-tu ?
Qu'est ce que tu devise,
Je suis le Christ pour toy mis en la Croix,
Dis, m'en veux-tu ?
Ou bien à mon Eglise,
Helas ! Seigneur change ma volonté,
Pardonne moy par ta sainte bonté,
Je te veux suivre
Mourir pour vivre, fais-moy revivre

Tu es Jesus resuscité,
Secret étrange,
Saul est fait Ange,
Ainsi saint Paul est suscitè
Le saint Elprit en saint Paul est entrè
Aux pharisiens,
Ce secret il raconte,
Comme il avoit Jesus-Christ rencontré
Mais ces payens,
N'en ont point fait de conte,
Ils le pressoient pour le mettre à la Mort
Le saint Apôtre avoit pour confort,
Jesus son maître,
Qui venoit d'être,
Par ces faux traître,
En une Croix mort étendu
Plein de clemence,
Pour nôtre offense
Tout son sang répandu.
Alors saint Paul en autre Region,
Va annonçant,
La Loy Evangelique,
Le droit chemin la vraye religion,
Baucoup de gens,
S'y sont fait Catholiques,
De très-haut faits & miracle faisoit
Toujours à Dieu l'honneur il en rendoit
Faisant memoire,
De la victoire,
Que J-us eût contre Satan,
Qui par envie nôtre être & vie
Avoit ravie,

par le peché du pere Adam.

Il a peché en divers cantons ;

Le Sacrement ,

De la sainte sucharistie ,

Le corps & sang de Jesus que tenons ;

entierement ,

en toute sa partie.

et n'y faut rien comprendre de surplus ,

Ny moins aussi Calvin tu n'en peut plus

La sainte Messe ,

par sa promesse ,

Jamais ne cesse ,

et ton heresie finira ;

Dieu de clemence ,

Donne assistance au Roi de France

et bien-tôt il la banira.

Comme saint paul a été converty ,

et son saint Nom

Au giron de l'eglise ;

O bon Jesus je te prie divertir

La nation ,

Qui s'égare & devise ,

Les beaux écrits de ta sainte maison

par mots divers sans rime ni raison.

L'Annabaptiste ,

Nicolaiiste ,

Le Calviniste ,

Chacun veut faire eglise à part

Mais je fais comme

Celle de Rome ,

est belle & bonne ,

et n'y a salut autre part.

Cantique de l'Apôtre saint Jacques le Grand :

Sur le chant ; de la chanson dudit Saint.

Comme ce grand Roy Charlemagne ,

Fut conquis la grande Bretagne

Les Gaules & les Allemagnes ,

L'Italie & les Hongrois

La Frize & hautes montagnes

et le país des Anglois.

N'estimant plus entreprendre ,

Au desir son repos prendre ,

et à Dieu la gloire rendre ,

De ces pays conquiestez ,

Saint Jacques lui vient d'apprendre

Ses travaux n'être arrêtez.

Ce bon prince avoit coûtume ,

Se lever de nuit à la lune ,

Une voix & non commune ,

Vit au Ciel en blanchissant ,

Comme un flambeau qui allume

Vers l'Espagne conduisant.

Cela le rend en grande peine ,

Sa priere ne fut point vaine

Qu'une voix douce & humaine

et saint Jacques s'apparut

Qui luy dit grand Capitaine

De Jesus-Christ tu es élu.

Les Espagnes sont en Galice ,

Je te mettrai en la lisse ,

Pour vaincre & mettre au suplice ,

Ces Sarazins & payens ,

Qui en rien ne sont propice.

92
 Qu'à travailler les Chrétiens,
 C'est là où mon corps repose,
 Le Chrétien habiter n'y ose
 Et pourquoy je me repose
 De continuer ce dessein,
 Que la voye ne soit plus close
 Visiter un lieu si saint.

Charlemagne se met en route,
 Et tout met en voye deroute,
 Cette Sarazine trouppes
 Et rend libre le chemin
 Or le plus Chrétien ne doute
 Le pouvoir du Sarazin.

Lors le saint Corps on découvre,
 Le lieu où reposoit en outre,
 Et tant de peuple se trouver,
 De toutes parts & nations
 Que par miracles on approuve,
 Que c'est de dévotions.

Un enfant mort à la potence,
 Est remis en son innocence,
 Saint Jacques en prend la vengeance
 Le faux témoins fait punir,
 Qui a en Dieu la confiance,
 Et en luy ne peut pas perir.

De Zebedée a pris naissance,
 Cousin de Jesus d'assurance
 Ce saint Jean Frere, & d'alliance
 Si divin & de grand renom
 Que nous pouvons en assurance
 Au besoin invoquer son nom.

Cantique de l'Assomption nostre-Dame: Sur le
 chant; Que tu es belle à mon gré.

Q U e tu es belle à mon gré, *bis.*
 O sacrée Vierge Marie,
 Viens vers moi je te prendrai
 Il est tems finit ta vie
 Viens à moi je te convie.

Voicy ton couronnement, *bis.*
 Car tu as eu la victoire,
 Viens prendre contentement,
 Et partager à ma gloire,
 J'ay de toy bonne memoire.

Ne vois-tu pas ton enfant, *bis.*
 Qui prévoit bien ta venue
 Il a gagné le devant,
 Et est ja dans la nuë
 Recevoir ton attendue.

Quitte ce monde pervers, *bis.*
 Et y laisse ces Apôtres,
 Ton corps saint n'est pour les vers
 Mais je veux qu'il soit des nôtres,
 Il est parfait sur tous autres.

Ainsi disoit ce bon Dieu, *bis.*
 Au saint jour que nostre-Dame
 Sortoit de terrestre lieu,
 Et luy rendre sa belle ame
 Sainte & sauve sans diffame.

Tous les Citadins des Cieux, *bis.*
 Eten ont fait très grande fête
 De chants fort melodieux
 Et puis fut mis sur la tête

Des couronnes bien celestes,
 quand ce Dieu d'humanité,
 eût reçu sa chere mere,
 Son trône fut limité,
 A côté de Dieu le pere
 pour être mieux prospéré.

A ce decés sont venus,
 Les Apôtre en diligence
 Bien qu'étans loin repandus
 Ils ont donné assistance,
 A Marie de leur présence,
 Mais ces disciples pleurans,
 Le trépas de cette Vierge,
 L'ont conduit au monument,
 qui étoit tout neuf & vierge
 Chacun en la main le Cierge
 enfin fut levé son corps,
 Trois jours après par les Anges,
 et tiré d'entre les morts,

A Dieu soit rendu loüange
 De ce benefice étrange.

*Les clameurs du pauvre Lazare, & arrogance
 du riche Glouton, Sur le chant, du Capucin.*

Le Lazare

M On Dieu puis qu'il faut que je meure,
 Sur ce fumier sans nul secours,
 et par la faim finir mes jours,
 N'ayant icy bas autre demeure.

Mon Dieu mets moi en bon repos

{ Je n'ay chair ni sang sur mes os.

Le Glouton.

puis que j'ai bien en abondance,
 Sur tout je me veux réjouir,
 Je n'ai que faire à tant ouïr,
 Ces importuns à deux potences.

Je ne veux pas qu'on donne rien
 Si j'ai dequoi le tout est mien;

Le Lazare.

Je n'ai un doigt de couverture,
 qui puis couvrir ma nudité
 Tout me défaut, ô! cruauté,
 Comme porc je suis sur la dure
 Mon Dieu mets-moi en bon repos.

Le Glouton.

Mes greniers sont remplies de grains,
 et toutes mes caves de vin,
 Je fais grande chere soir & matin
 Je n'ai soucy n'y autres peines
 Je ne veux pas qu'on donne rien,

Le Lazare.

Je me traîne de porte en porte,
 pour avoir un morceau de pain
 A tous passans je tend la main
 et pas un d'eux ne me conforte,
 Mon Dieu mets moi en bon repos

Le Glouton.

Jamais on ne voit ma cuisine,
 que le croc ne soit bien garny,
 et mon vivier est mieux fourny
 De poisson frais sans la marine.

Je ne veux pas qu'on donne rien.

Le Lazare.

Si j'étois couché en l'étable,

Où ce glouton lège les chiens,
Où quelque laquais des siens,
Me donne les mies de sa table

J'aurois mon Dieu que que repos
La peau ne me perceroit les os

Le Glouton.

Mon lit molet & les courrines,
Sont à point d'or bien relevé
Jamais je ne me suis levé

Pour oïr sonner les matines,

Je ne veux pas qu'on donne rien, &c.

Le Lazare.

Le jour & nuit m'est tout semblable,
Je n'ay de repos en mes yeux
Si non que quand je vois les Cieux
Je prie Dieu m'être secourable.

Le Glouton.

Quand j'ay bien ri, rempli ma pance
Dansé, joué, pris mon ébat,
Que le Soleil quasi m'abat
A mon coucher mon valet pense

Je ne veux pas qu'on donne rien, &c.

Le Lazare.

Tous mes parens & les plus proche
M'ont delaisé au grand besoin
Si je vois c'est bien loin,

Car pas un d'iceux ne m'approche,

Mon Dieu mets-moi en bon repos, &c.

Le Glouton.

D'or & d'argent est plein mon coffre
De beaulin, foye & velours,

Le pourpre fin sont mes atours,

Il n'est nouveauté qu'on ne m'offre.

Je ne veux pas qu'on donne rien,

Si j'ay dequoy le tout est mien.

Le Lazare.

Le tout me défaut en ce monde,

Sinon le mal qui me poursuit,

Mais le pis est chacun me suit

D'une grande lieue à la ronde

Mon Dieu mets-moi en bon repos,

Je n'ai chair ny sang sur mes os.

Le Glouton.

Que je suis heureux en richesses,

Le monde me vient visiter,

A qui mieux c'est d'apporter,

Riche vilain rit de noblesse

Je ne veux pas qu'on donne rien,

Si j'ay dequoy le tout est mien.

Le Lazare.

Je m'en vas donc finir ma vie,

Et rendre l'ame à mon Sauveur,

Car je n'ai point d'autre faveur,

Puis que le monde me renie.

Mon Dieu mets-moi en bon repos,

Le Glouton.

Vis en repos ô ma chere ame,

Tu as dequoyte faire bien

Et n'as que faire ne douter rien,

Je fais le sourd qui me reclame.

Je ne veux pas qu'on donne rien,

Si j'ai dequoy le tout est mien,

Leur mort.

Ainsi le Lazare mourut en ruë
 Et s'en va au sein d'Abraham,
 Le Glouton és mains de satan,
 Qui perd toute son attendüë,
 L'un est bien riche en se mourant,
 L'autre a toujors été languissant
Condition du Lazare.

Que voicy bien un autre change,
 Je voy le Lazare tout joyeux,
 Qui est au rang des bien-heureux
 Clair & luisant ainsi qu'un Ange
 Le paradis est son dépôt
 Où son esprit est en repos?
Condition du Glouton.

Le mauvais riche a toujors brûlé,
 En son palais est alteré
 Son cœur est transi & gelé
 Tous ses membres font qu'il en brûle
 Le feu d'enfer est son dépôt,
 Où jamais il n'aura repos.
 Car il n'a eu pitié au monde,
 De l'affligé en ses tourmens
 Et vous qui êtes encore vivans,
 Vötre charité soit feconde
 Et soulageant les souffreteux
 Vous ferez un bien-heureux.

*Cantique de nötre-Dame de Liesse : Sur le chant
 si quelque pitié je touche.*

SI le Sauveur de nos ames,
 S'apparut aux pelerins,
 De son amour les enflames,

Et saintement les reprit,
 Non de leur vöeu, mais du double
 De méconnoître leur Dieu,
 Et mot à mot les écoute,
 Ayant pris place au milieu.
 Qui fera si temeraire,
 Qui niera nötre Seigneur,
 Avoir donné à sa mere
 Un Temple rempli d'honneur
 Comme est celui de Liesse,
 Où de toute nation,
 Le pelerin point ne cesse
 Venir faire oblation.

Si quelque pitié te touche,
 Chrétien visite ce lieu,
 De bon cœur & de ta bouche,
 Confesse ton crime à Dieu
 Demande à la sainte Vierge,
 Secours envers son enfant,
 Comme le vent éteint le Cierge
 Ton peché se va perdant.

Jamais cette sainte Dame,
 Ne délaisse ses amis
 Elle aime, & cheri une ame
 Qui son cœur elle a mis,
 Le fils lui donne la grace
 Elle la baille en son nom
 De lieu en lieu, de place en place
 Liesse tu auras renom.



*Soupirs à la Vierge d'apaiser l'Ire de Dieu qui
menace la France : Sur un air nouveau.*

Vierge Marie, au secours,
Nous avons à vous recours,
Car l'heretique méchant,
Veut troubler la France,
Priez Jesus votre enfant,
Pour sa délivrance.

Ce Calvin audacieux,
A qui Satan fille les yeux,
Est toujours plus arrogant,
Et son ignorance.

priez Jesus votre enfant,
pour la pauvre France.

Il tâche à nous étonner,
En se voulant cantonner
Mais à votre cher enfant,
Est nôtre esperance.

priez-le dévôtement
pour la pauvre France.

Si nous n'avons votre appui
Adieu la France aujourd'hui,
Car le monde si méchant
Merite vengeance,

priez Jesus votre enfant,
pour sa délivrance.

N'êtes-vous pas du party,
Ainsi que Calvin le dit,
Puis qu'il soutient faussement,
Que n'avez puissance,
D'obtenir de vôtre enfant,

Nôtre délivrance.

Dame faite-le mentir,
Et bien-tôt s'en repentir
Faites que son document,
Soit remis en cendre

priez Vierge vôtre enfant,
Nous vouloir deffendre.

Sa mauvaise intention,
N'est que la perte, de nôtre
Saint Sacrement,

De Dieu la puissance,
priez vôtre enfant,
pour le Roy de France.

Il voudroit donc abolir,
La sainte Messe tollir,
Quoi qu'il en dise autrement,
C'est son esperance.

priez Vierge vôtre enfant
pour la pauvre France.

Sainte Vierge permettez,
Que ces faux livres iuventez,
Par l'heretique méchant
Soient reduits en cendre

priez Jesus votre enfant,
Nôtre cause prendre.

Conservez nôtre bon Roy,
Qui est bien stable en la Foi
Et qu'il aye les bras puissant,
Pour se bien deffendre,

priez Jesus votre enfant,
Nôtre cause prendre.

Incitez ces mauvais cœurs

Reconnoître leur erreurs,
Et à nôtre bon Roy regnant
Rendre obeïſſance.
Priez Jesus vôtre enfant
Pour la pauvre France.

*Cantique de la Nativité de nôtre Seigneur: Sur
le chant, les Bourgeois de Troyes.*

O L'heureuse journée,
Du saint jour de Noël,
Que paix nous est donnée,
Du grand Dieu aternel,
Car c'est l'amanuël:
Qui ça bas prend naissance,
L'ange l'avoit prédit,
Et dit,
Que toutes nations
Serons,
Sous luy en assurance.
D'une Vierge pucelle,
Après l'enfantement,
Qui toujours sera telle,
Nous avons un enfant,
Si beau, & si puissant
Qu'il est Dieu ce me semble
Helas! qui en douteroit,
Mourroit,
Que sous ce très-saint Nom;
Dir-on,
Toute la terre tremble.
Si le Ciel fait la fête,
De ce petit D'auphin,

Comme le manifeste,
L'Ange & le Seraphin
A minuit, le matin,
Le jour, & la Vespree,
Visitons le saint lieu,
De Dieu,
Et demandons pardon
Au Nom,
De la Vierge accouchée.
Confessons nôtre offense,
A Dieu entierement,
En faisant penitence,
Et puis dévôtement
Prenons le Sacrement,
De saint Eucharistie
C'est le corps du Seigneur,
Bien-sûr,
Qui nous donne à manger
Sa chair,
Pour nous rendre la vie.
Ce n'est la figure,
Comme le dit Calvin
Ce malheureux parjure
Contre le droit divin
Dieu nous envoie la fin
De la fausse heresie,
Nous donnant son amour,
Un jour,
Et enfin le dépôt
Bien-tôt,
De la gloire infinie.

*Cantique de la vie, & Martyre de sainte
Christine: Sur le chant, de Magdelon.*

Que ne puis-je prononcer,
 Devôtement,
 Et à tous peuples annoncer,
 Le grand tourment,
 D'une devôte Christine,
 De renom,
 Qui par la bonté divine,
 A eu ce nom.
 Dans Tiren Italie étoit,
 Un Lieutenant,
 Qui les faux Dieux adoroit
 D'or & d'argent,
 Mais cette noble Chrétienne,
 Sagement,
 Les prend, les foule & ruine,
 Conitamment.
 Ces faux Dieux tous en morceaux
 Elle a donné,
 Aux pauvres nuds & deschaux,
 Et ordonné,
 De recevoir le Baptême,
 Tant predit,
 Adorant un Dieu suprême,
 Jesus Christ.
 De rage ce faux Tyran,
 Fit arrêter,
 Sa fille. & son propre enfant,
 Pour la fouïeter,
 Et tenailler par la Ville,

De despit,
 Mais cette très-sainte fille
 Lui a dit,
 Pauvre aveugle que tu es;
 Fais-toy Chrétien,
 De mourir tu est tout prêt,
 Je le sçai bien,
 Aye pitié de toi mon pere;
 Et non de moy,
 Croy en Dieu que je revere,
 Et en sa Loy.
 Ce pere Urbain fait trancher
 Comme à morceaux,
 Cette délicate chair.
 Par ces bourreaux,
 Christine remplie de grace,
 Va jettant,
 De sa chair devant la face;
 Du Tyran.
 Mais au lieu de s'apaiser,
 Ous'amortir,
 Sur la rouë la fit cloïter,
 Pour la rôtir,
 Du feu remply d'artifice,
 Et du brandon,
 Mile rayens ont le supplice,
 pour guerdon.
 Chrétiens ont mis en prison,
 Tout de nouveau,
 Lors faisant son Oraison,
 Un Ange beau,
 La console, & rend bien saine,

De ses maux,
Par la bonté souveraine,
Du Très-haut.

Urbain pere fut encharné,
Plus que devant
Un gros gaillon enchaîné,
Il va metant,
Au col de sa propre fille
Au lac Vulcin,
Precipiter, un Ange agile
La soutient.

Aussi-tôt ce malheureux
Meurt de regret,
Succeda le nom pieux,
A son degré,
Dion qui la fit reprendre
Et tourmenter,
Voyant ses faux Dieux en cendre
Succomber.

Son Craison.

Helas ! vrai Dieu, terrasse
Tous ces faux Dieux,
Que Dion a ramassé,
Ce malheureux,
Que ces payens puissent croire
Assurement,
Qu'à Dieu appartient la gloire
Entièrement.

Trois mille elle a converti
De ces payens,
Julian en fut averti,
Trouve moyens,

De faire perdre la vie,
A cet enfant,
La jettant par tyrannie,
Au four ardent.

Le feu n'a peut offenser,
Ce corps divin
Ny les serpens l'empoisonner
De leur venin,
Mais de flèches en la poitrine
Lui va d'ardant
Ainsi trépassa Christine
En soutiant.

Urbain, Dion & Julian,
Mefchans bourreaux
Que vous avoir fait l'enfant
Pour tant de maux,
Le Ciel est pour son partage,
Et vous l'enfer,
Jesus est son heritage,
Vous lucifer.

*Cantique des Martyrs saint Gervais, & saint
Prothais : Sur le chant, Roi de France
mon chere Sire*

ROy du Ciel de la terre,
Qui sied au haut firmament
Puis qu'aux tiens on fait la guerre
Secoure-les promptement
Car sans ta grace,
Rien ne se passe,
Ca bas que vanité
Gervais honore
Prothais adore,

Du Dieu en Trinité

Aux payens & Idolâtres,
 Ton saint nom va anonçant,
 Leurs faux Dieux il font abattre
 A haute voix & vont préchant
 La mort amere,
 Du fils du pere,
 Qui est le même Dieu,
 puis le Baptême,
 Noncent de même,
 A tous de lieu en lieu.
 Ne sont-ce pas tes Diacres,
 O grand prêtre dit le nous
 Pourquoi est-ce qu'on les massacre ;
 plus cruellement que les loups,
 C'est pour ma gloire,
 Cette victoire,
 Que mes amis auront
 Après les flames,
 Couronne & palme,
 Devant moi porteront.
 Comme Prothais vouloit suivre,
 Gervais qui le precedoit
 Au saint Martyre pour mieux vivre,
 Joyeusement luy disoit,
 Helas mon frere,
 Que ma priere,
 Ne sorte sans effet,
 C'est que je meure,
 A l'instant de l'heure,
 Que tu seras deffait.
 L'un & l'autre alors s'embrasse,

Malgré bon gré ces Tyrans;
 Et curieux de la place,
 Du Martyre pour le devant
 Et par envie,
 Rendant la vie,
 pour le nom de Jesus,
 Leur corps on ferre,
 En sainte Terre,
 Bien deux cens ans & plus.
 Un Ange annonce la place,
 Où reposoient ces saints Corps,
 Et par divine grace
 Ont ressuscité les morts,
 Très-sûrs oracles,
 Font des miracles,
 Où maint sont convertis
 La peste cesse,
 Mais la grande presse
 Au Baptême fut mis.

*Cantique de la vie de saint Severin : Sur le
 chant; Belle me voyant plaindre.*

E Vêque venerable,
 Pasteur tant admirable,
 Sacré saint Severin,
 Qui a purgé le venin,
 L'hérésie, la malice,
 Des Arriens à la fin.
 Je veux chanter ta gloire,
 Et faire icy memoire
 Comme fut abbatu.
 L'erreur Arrianisme,

Et le Christianisme,
Remis en sa vertu.
Ce prelat ne s'éloigne,
Du séjour de Cologne,
Où il étoit pasteur,
Et en toute contrée
L'erreur a bien montrée
De l'Arrien seducteur.
Ce genre d'herésie,
En France & Germanie
Avoit empoisonné,
Deux centaine d'année
Qu'enfin fut condamnée
D'un Concile ordonnée.
Saint Severin consiste,
Maintient, soutient, persiste,
L'Heretique Arrien,
Par la Foy il démontre
L'erreur de ce faux montre
La Trinité niant.
Peu à peu, ce nous semble,
Ces Ariens se rassemble
Sur le détroit du Rhin
Ayant fait penitence,
Confessent leur offense
Au prêtre Severin.
Et comme il est bien à croire
A Dieu rendans la gloire,
De cet heureux succez
Prioit à chaude larmes
Recevoir sa pauvre ame
Proche de son decez,

Un chant tant magnifique,
plaisant & Angelique
Reçeu du Roy divin,
Qu'au Ciel on fait fête,
C'est qu'on lui manifeste
Le trépas de saint Martin.
Et là l'Ange l'ordonne,
Se conduire en personne,
Et aller à Bordeaux
Saint Amand lors assemble
Tout le Ciel ensemble
Inspiré du Très-haut.
L'un & l'autre s'embrasse,
Saint Amand rend la place,
Et permet de prêcher
Severin en Gascogne,
De même qu'à Cologne
L'Arrien fit trébucher.
Ainsi purgé d'ordure,
Le tribut de nature
Il rendit à Bordeaux
Qui du saint n'ont fait conte
Mais à leur dan & honte
Ils reçurent grands maux.
L'Ange de Dieu y soigne,
Donne advis à Cologne,
Leur prelat l'appeller
S'en vont en diligence
En ordre & reverence
Ce corps saint déterrer.
On leur rend sous le signe,
De trois ans de famine

Qui au pays étoit,
De n'avoir fait estime,
Du saint corps pour ce crime,
La terre ne produisoit.
L'ire de Dieu se change,
Et avisez par l'Ange,
Bourdeaux pour patron prend
Saint Severin qui pose,
A Cologne ou repose,
Le benêt saint Cyprian.

*Cantique à la Vierge & aux Saints pour appaiser
l'Ire de Dieu au tems de peste. Sur un
air nouveau.*

Mere de Dieu où gît notre recours,
Par votre Fils donnez nous du secours,
Ayez pitié du Royaume de France,
Dissipez l'air rempli de pestilence,
Et secourez les pauvres parisiens,
Et ceux qui portent le nom de Chrétiens.

Heureux saint Roch secourez-nous aussi,
Estant çà bas vous aurez du soucy
Medeciner les malades sans crainte,
De ces charbons vôtres chair sur atteinte
L'Ange du Ciel vous curoit tous les jours
Saint Roch aux affligez donnez secours.

Vous, saint Sebastien qui avez obtenu,
De ce grand Dieu, que celui détenu,
Et oppressé de peste incurable
Vous guerissez, rendez sain & curable
Secourez-nous à nôtre grand besoin
Helas ! de ce pays ayez le soin.

Saint

Saint Nicolas, Saint Martin, Saint Adrian,
O mon Dieu, si la peste nous prend
Approchez-vous donnez nous le remede,
Car icy bas nous n'avons aucun aide,
Et chacun feint ce charbon venimeux,
O ! Dieu nôtre secours provient des Cieux.

O saint Louïs le Soleil de nos Rois
Priez Jesus pour vos sujets François,
Qu'ils soient exempts de peste terrienne:
Mere sainte Anne & sainte Julienne,
Delivrez-nous, un peu de ces fureurs
Combien que soyons de très-grands pecheurs.

Helas grand Dieu par vos saints exaucez,
Les souffreteux, les malades oppressez,
Souveenez-vous du martyre sainte Tanche,
Qu'à sa clameur tout venin s'étanche,
Et sur tout garantissez nos Rois,
Aydez après aux pauvres Champenois.

*Cantique de la penitence du bon Larron en
Croix, Sur le chant, Pour quelque
chose que je fasse.*

Que je déplore mon offense
Ainsi le bon Laron disoit
Se voyant pendu en potence,
Et que Jesus on oppressoit.

C'est la raison que je supporte
L'équité de mon jugement,
Mais celui-cy ne meure en la sorte,
Car il est du tout innocent.

Vous le faite mourir d'anvie
O Juifs je le connois bien,
Il est grand Prophete & Messie

H

Je le dis, & vous le maintient.

C'est le plus beau & parfait homme
Bien que sa face soit en sang
Il est un Dieu, je vois bien comme
pour nos pechez son sang épanché.

Très-malheureux je cernie
Que vous vous êtes bien mépris,
Faire mourir l'Auteur de la vie
Vous en ferez bientôt repris.

Les paroles qui de la bouche
Sortent comme oracle des Cieux.
Au cœur pas un de vous touche,
Ses miracles crevent vos yeux.

Si librement ses mains il porte,
Et ses pieds pour percer en Croix,
Et pas un secours n'y appone
Si ce n'est heulement de voix.

Vous dépouillez sa robe sainte,
Et la jüez au dez au sort
Mais tôt vous tremblerez de crainte
Bien épouventez à sa mort.

Les Rochers en devoient fendre
Le Soleil perdre sa clarté,
pour moi à luy je me veux rendre
Bien que l'enfer j'aye merité.

Il est plein de misericorde,
C'est un Dieu remply de secours
A un pecheur qui se recorde
Il le prévient de ses amours.

Et toy méchant Laron infame
Associé a mon gibet,
N'as-tu point pitié de mon ame

Ny repentant de ton forfait.

Dis-moy meurttier ce qui t'en semble
Joindra ta voix a ces bourreaux,
C'est peut-être que tu ne tremble
D'épouser l'Enfer pour tes maux.

Ce bon Jesus plein d'innocence
Et moy de pechez tout remplis,
Je te supplie aye souvenance
De moy en ton saint paradis.

Aussi, tôt la parole dite
Ce pecheur pardon a reçu,
Non que ce soit par son merité
Mais ainsi Dieu la bien voulu.

Aujourd'huy je te fais promesse
Qu'avec moy en Paradis
Tu entreras & plein d'angoisse
Nôtre Seigneur rend son Esprit.

*Cantique de saint Thomas. de la Resurrection
de Nôtre Seigneur, Sur le chant, Laissez
la verte de couleur.*

HElas! Seigneur pardonne
pardonne moy ma grande offense
Car j'ay bien erré en la Foy
De douter d'un Dieu la puissance.

Combien de fois m'avoit-il dit
Qu'ayant souffert la mort extrême
En son corps rentreroit son Esprit
En se ressuscitant soy même.

Sans mon Sauveur j'étois perdu;
Et presque tombé en l'abîme,
Heretique m'être rendu

Douter de la puissance divine.

Si mes Confreres j'eusse crû
Il y eût eu quelque apparence
Mais le bonheur m'en a voulu
Que j'ay vû Jesus en presence.

Qui me disoit tant doucement;
Tu vois Thomas, ou tu peur croire;
Que je suis un Dieu tout puissant,
Et sur Satan j'ay eû victoire.

Voy mon côté, mes pieds, mes mains
Et mon chef couronné d'épines,
J'ay enduré pour les humains
La mort cruelle, & pour tes crimes,

Le pauvre Thomas à genoux
La face courbée contre terre
Se rendoit lors bien humble & doux
Oyant parler ainsi son maître

Alors Jesus se départit
Laisant en paix tous les Apôtres
Leurs promettant son Saint Esprit
Pour le jour de la pentecôte.

Mais saint Thomas point ne cessoit
De déplorer sa mescreance,
Et au bon saint Pierre il disoit
Comme vous j'ay commis offense;

Par l'Univers je publierai
La Resurrection du Maître,
Car j'en suis tout assuré
Mon desir me la fait connoître.

C'est un article de la Foy,
C'est un point de nôtre créance,
Que Jesus-Christ souven un Roy

S'est resuscité d'assurance
Puisque Jesus pour nous est mort
Jesus pour nous reprend la vie,
Au trépas donnez nous confort
Qu'au Ciel nôtre ame soit ravie,

*Autre Cantique de la Resurrection de nôtre
Seigneur, Sur le chant, Il est vrai
je le confesse.*

L'On dit que nôtre grand Maître

Est resuscité

Du Sepulchre ou souloit être

C'est la verité,

Je le sçay de Magdelaine

L'Ange luy a dit.

La chose étoit plus certaine

Il l'avoit prédit.

parlons un peu aux Apôtres

S'ils le sçavent bien,

Oüy il vient être des nôtres,

Et n'a quasi rien,

Qu'il entra dedans ses chambres,

Tous les huys fermez,

Beau, parfait en tous ses membres

Nous a confirmez.

Thomas ne le vouloit croire,

Bien luy en a prins,

Quand il luy a montré sa gloire,

Et aux pelerins,

qui étoient comme incredules

S'ils ne l'eussent vû,

Des yeux tombans les pelulles

Lors ils ont connu.

A la Vierge magnifique
Salut fut rendu
D'un beau verset Angelique
Qu'avons entendu
Reyne du Ciel Marie
Qui avez porté
Le Verbe & le fruit de Vie
Est ressuscité

Des multitudes si grandes
Des saints bien-heureux,
L'on a vû a diverses bandes
Suivre glorieux
Jesus qui les reconforte,
Et les a tirez
D'Enfer, en brisant la porte,
Et ressuscitez.

N'est ce pas bons temoignages
De la verité
Qu'en ont dit ces personnages
pleins de sainteté,
Et qu'ils ont revû au monde
Notre doux Sauveur
Sur quoy vouldroit-on qu'on fonde
A present son erreur.
Point d'erreur je ne veux croire
C'est pour le certain,
Que le Seigneur plein de gloire
Son saint corps humain
De soy-même ressuscite
Réjoüissons-nous
Puisque nôtre peché quite

Son nom benissons.

Nous avons vers luy entrée,
Et un bon secours,
De cette Vierge sacrée
Qui prie tous les jours
Son Fils à misericorde
Chacun le sçay bien.
La sainte paix & concorde
Vient de son moyen.

*Rejoüissance des Bergers au jour de la Nativité
de Nôtre Seigneur. Sur le chant: Laissez
pâtre vos bêtes.*

Ne jettons plus de larmes
Réjoüissons-nous maintenant
Le Sauveur de nos ames
Est né en Bethléem.

Robin commence.

J'ay oüy chanter
A la minuit,
Pour écouter
En pleine nuit,
Levé me suis
Tout éblouy,
Bien éveillé à l'heure,
Oyant ce chant melodieux,
Je croy ou bien je meure,
Que c'est l'Ange des Cieux,
Ne jettons plus de larmes
Colin.

J'étois debout
Près de mon troupeau
Que tout à coup

Comme un flambeau,
 Un Ange beau
 D'un air nouveau,
 Au grand Roi chantant gloire
 pour un jeune enfant nouveau né
 Je ne fus de memoire
 Jamais plus étonné,

Ne jettons plus de larmes
 Jacques.

Et moy assis
 Auprès d'un bois,
 Que mes brebis je regardois,
 Et les contoïs
 Diverses fois,
 Une voix admirable
 J'ay entendu dedans les Cieux
 Jamais chose semblable,
 Je ne vis de mes yeux.

Ne jettons plus de larmes
 Pierrot.

Je n'eus jamais
 Tant de plaisir
 De voir Gervais
 Se rejouïr
 Toujourns courir,
 Et revenir,
 Il me disoit compere
 Mon Dieu je suis bien rejoüy
 Je ne veux plus rien faire,
 pour ce que j'ai oüy

Ne jettons plus de larmes
 Michaut.

J'avois les yeux
 Dressés au Ciel,
 Qu'un lumineux
 Ange Gabriël
 Saint Raphaël
 Ou saint Michël,
 d'un de cestrois Archanges
 S'en vient chanter sur nos maisons
 Des divines louanges
 Comme des Oraisons

Ne jettons plus de larmes
 Gervais.

Je voy de loïn
 Un grand Berger,
 Il a besoin
 C'est grand leger
 Un Messager
 Qui va leger,
 Faut que je luy demande;
 Voïsin qui a-t-il, dit le-moy,
 C'est que je te commande
 De venir voir le Roy.

Ne jettons plus de larmes
 leger.

L'Ange de Dieu
 Est descendu
 Sur un beau lieu
 J'ai entendu,
 par le menu
 Questions tenuës
 D'assembler nôtre bande,

In ce haut mont destiné
 pour aller faire offrande,
 A nôtre nouveau né,
 Ne jettons plus de larmes.

Guillot.

C'est le Dauphin
 L'emanuël,
 Le Roy divin,
 Dieu eternel
 Le bon Noël
 Chantons Noël,
 C'est nôtre petit maître
 Helas! que ne le puis-je voir;
 près luy je voudrois être
 pour rendre mon devoir.

Ne jettons plus de larmes
 Benjamin.

Marchez devant,
 Vous pauvres vieux,
 et au present,
 A qui mieux mieux,
 point d'envieux,
 Mais curieux,
 pour donner à la mere,
 Un Agneau de bonne façon;
 La figure n'est amere,
 pour le petit garçon.

Ne jettons plus de larmes,
 philis.

Voicy le lieu,
 Où gît l'enfant
 C'est au lieu

D'un bâtiment
 Battu du vent,
 et tout tremblant,
 Il n'est pas dans la Ville
 Il est tout au bout du Fauxbourg,
 La Mere est encore fille
 Voyez ses beaux atours,
 Ne jettons plus de larmes.
 Les Bergers tous ensemble

le bel enfant
 le petit Roy,
 Roy triomphant
 Dieu que l'on voit,
 Tout est à toy,
 Dis-nous pourquoy
 Tu as pris une étable,
 et pour ton logis l'as élu
 en la Judée semblable
 Maisonnette n'ay veü.
 Ne jettons plus de larmes
 Réjouissons-nous maintenant.

A deux genoux
 Nôtre Sauveur
 Nous voicy tous,
 par ta faveur,
 Donne bonheur,
 et sans malheur,
 Au Roy Louis de France,
 et à tous les bons Chrétiens,
 et par la providence.
 Nous reclaims des tiens.
 Ne Jettons plus de larmes

*Cantique du dédain des Chançons mondaines,
Sur le chant, Résolu j'ay voulu,*

DEpité
J'ay quitté,
Les Chançons mondaines
pour les maux
pleins de maux,
Dont elles sont pleines.
Car ma voix cette fois
Veut chanter sans crainte
De l'enfant triomphant
à la naissance sainte.
C'est la loy que ce Roy
Ait nôtre loüange,
Et non pas faire ce cas
De ce monde étrange.
C'est un val plein de mal
Que ce triste monde,
C'est un rien ou le bien
peu souvent abonde.
Tout mondain fol & vain,
N'y mets ta fiance:
Vois-tu pas qu'un trepas
Ton espoir devance.
O trop fol que son vol
Trop superbe il tresse
Car un vent bien souvent
Vient qui le renverse.
En ce lieu rien de Dieu
Le mondain ne conte

Mais d'un fort prompt mignard
Il couvre la honte.

Tu a beau d'un rideau
Couvrir tes offenses
Car Dieu peut, & le veut
Voir ce que tu penses.

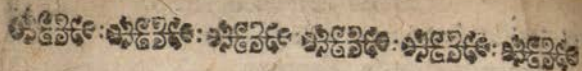
Toy Chrétien, qui est sien
Recherche la grace,
Si tu veux bien-heureux
Voir un jour sa face.

De ses dons beaux & bons
Ayons souvenance,
Mais sur tout quand pour nous,
Il a pris naissance.

Sus chantons par fredons
Noëls & Cantiques,
Imitant en chantant
Nos peres antiques.

D'un doux miel Roi du Ciel
Arrouse nos langues
pour en paix à jamais
Chanter tes loüanges,
Amen, Noël, Noël, Noël, Noël.

F I N.



T A B L E

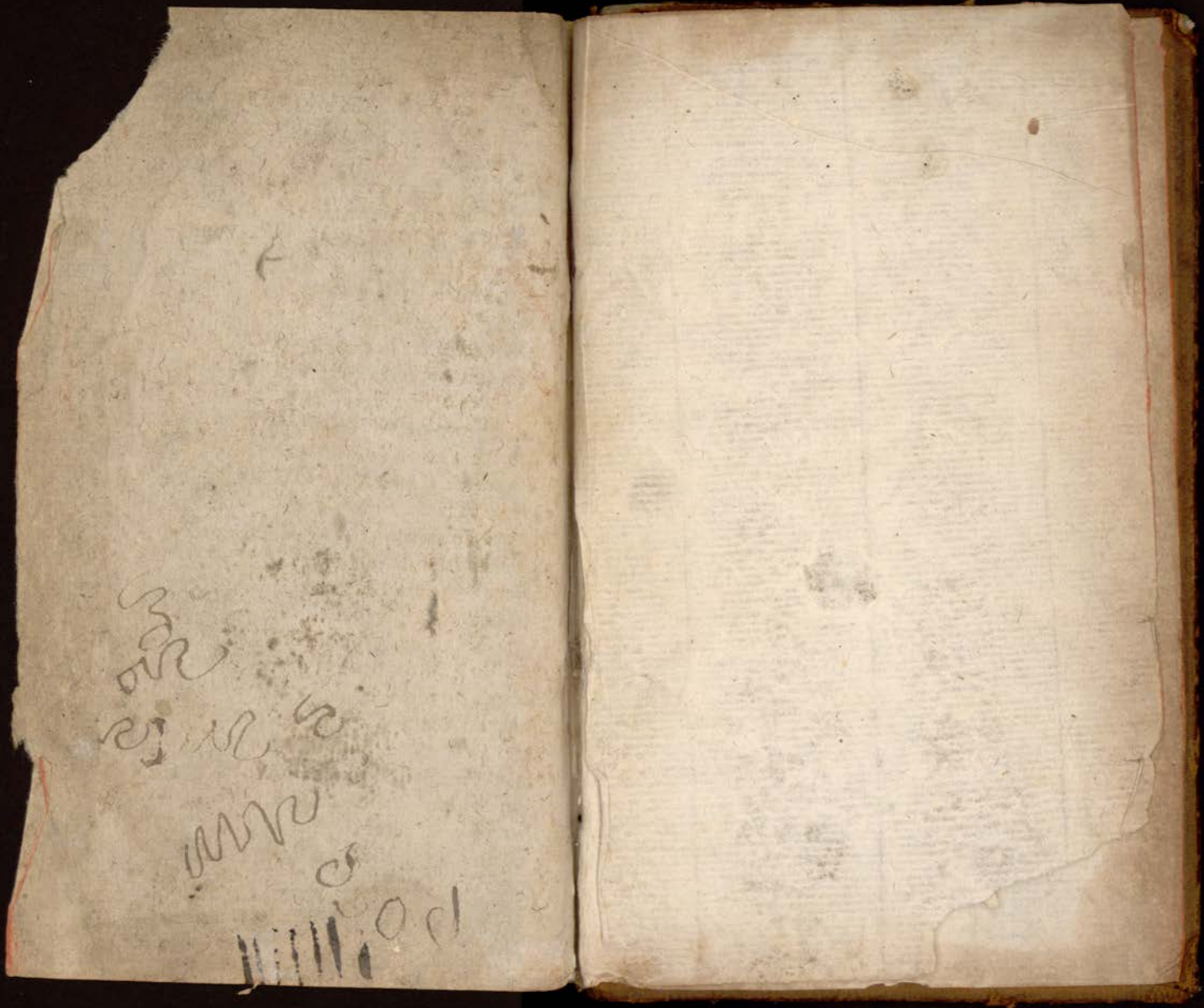
D E S N O E L S O U C A N T I Q U E S contenus en ce Livre.

A La venuë de Noël,	Page 3
Noël, Noël difons trois fois Noël,	4
Noël pour l'amour de Marie,	9
O saint Esprit viens confoler,	11
Le Pere Adam a été tôt deçû,	12
Viens douce pluye des Cieux,	15
Une Vierge pucelle de noble cœur,	17
Sus, Pastoureaux que l'on s'éveille,	18
A ce commencement,	20
Accourez peuple & venez voir,	22
Rendons loüange à nôtre Dieu,	25
Pour preparer nôtre salut,	24
Puis que le Ciel à mon bonheur	26
Une pucelle de renom,	29
Tout aussi-tôt qu'en la Vierge de grace,	31
Sauveur des humains,	33
Devotes gens,	34
Elizabeth sterile étoit,	37
Entre les enfans des femmes,	39
Mes petits enfans venez voir,	40
Dedans Paris est un tresor,	43
Ne passons point sous silence,	46
Regnant Clovis se puiffant Roi,	49
Quand je servois à la Cour d'un grand Prince,	50
Il faut que l'on revere,	53

Table des matieres

Ames saintes venez voir,	63
Voicy le jour de la Nariuité,	65
Le paradis de la voûte celeste,	68
Saint Estiene fut mis,	70
Ce grand Evangeliste,	74
Courage mes petits enfans,	75
Grande Etoile admirable,	78
puis que mon Dieu, & mon Sauveur,	80
puis que j'ay vû au monde,	81
L'Ange du Ciel à la Vierge dénonce,	83
Belle agreable peine,	85
Malheureux & hypocrites,	88
Saint Jean prêchoit au deserts,	91
Faut-il que je me rende,	93
puis que je ne voy mon Sauveur,	95
Comme j'avois une commission,	98
Comme ce grand Roy Charlemagne,	100
Que tu és belle à mon gré,	102
Mon Dieu puis qu'il faut que je meure,	104
Si le Sauveur de nos ames,	107
Vierge Marie au secours,	109
O l'heureuse journée,	112
Que ne puis-je prononcer,	113
Roy du Ciel & de la Terre,	115
Evêque venerable,	117
Mere de Dieu ou git nôtre recours,	119
Que je déplore mon offence	124
Helas Seigneur donnez-moy,	
L'on dit que nôtre grand Maître,	
J'ay ouï chanter,	
De pitié j'ay quitté,	





Handwritten text on the left page, including a large '3' and some illegible scribbles.

